

# CATECHISME DU COMBAT

*Les introuvables de l'art militaire*  
*corpus des écrivains en langue française*  
collection publiée par la Commission française d'histoire  
militaire et l'Institut de stratégie comparée

– 9 –

1. T.A. de Grandmaison : *La petite guerre*
2. L.M. de Jeney : *Le partisan*
3. Vicomte de Grenier : *L'art de la guerre sur mer*
4. Carl von Clausewitz : *La campagne de 1813 jusqu'à l'armistice*
5. Comte de La Roche : *Essai sur la petite guerre*
6. Sigismund Schlichting : *Le testament de Moltke*
7. Colonel Philippe Pétain : *Tactique d'infanterie*
8. Contre-amiral Marquis : *La stratégie maritime*
9. Colonel Montclar : *Catéchisme du combat*

© CFHM - ISC - 2002

Colonel MONCLAR  
de la Légion Étrangère

# CATECHISME DU COMBAT

**I S C**

51, rue de Paradis

75010 Paris

Le présent ouvrage a été composé par Nicolas Hacquebart-Desvignes et corrigé par Hervé Coutau-Bégarie, à partir d'un dactylogramme conservé au Service historique de l'armée de terre.

*Le cœur est le point de départ en toutes choses de la guerre...  
Il arrive souvent que les gens qui traitent de la guerre, prenant l'arme comme point de départ, s'imaginent que l'homme en fera toujours l'emploi prévu par leurs règles et préceptes...  
Mais l'homme ainsi conçu est l'homme des spéculations de cabinet, l'homme calme, reposé, repu, attentif, obéissant, des terrains d'exercice et des champs de manœuvre, mais non cet être nerveux, surexcité, mobile, s'échappant à lui-même, qui du Chef au soldat, est le combattant.*

d'après Ardant du Picq

*Le terrain est, avec le moral, la seule base ferme des décisions de l'infanterie.*

Au Cameroun,  
octobre-novembre 1940



## INTRODUCTION

**I.** Chaque soldat (légionnaire, canonnier, etc.) doit connaître son combat (Bugeaud).

Ainsi il le comprend, et il agit et n'est pas « agi », il connaît la valeur et le rendement de son effort, et ne craint pas d'exposer les autres à un sacrifice inutile.

**II.** La connaissance du combat de l'Infanterie est nécessaire à toutes les armes, parce que jusqu'à nouvel ordre, les autres armes luttent non pas pour elles, mais pour l'Infanterie.

**III.** Cette connaissance est possible parce la guerre est un art simple et tout d'exécution (Napoléon).

L'expérience l'a prouvé, des indigènes syriens et nord-africains se la sont assimilée.

**IV.** La simplicité des textes qui vont suivre le prouve suffisamment.



# CHAPITRE I

## LE TERRAIN ET LE COMBAT

### 1. Définissez le terrain ?

Au point de vue militaire, le terrain se compose :

1. d'obstacles anti-blindés ou anti-chars ;
2. de points forts ;
3. de cheminements pour aller d'un obstacle anti-char ;
4. à un point fort ou à un autre obstacle à un autre point fort.

### 2. Qu'est-ce qu'un obstacle anti-chars ?

Les obstacles naturels sont les rivières, les pentes de 45° et plus, les parties rocheuses ou marécageuses, les bois ou taillis dont les arbres sont espacés de moins de 5 mètres.

Les obstacles artificiels sont :

- les mines ;
- les abatis, réseaux superposés ;
- les barricades ;

- les tranchées spéciales <sup>1</sup>.

### **3. Quelle est la première qualité d'un obstacle anti-chars ?**

La première qualité d'un obstacle anti-chars est d'être défendu par des gens qui ont la volonté de tenir au moins le terrain qui a été prescrit.

### **4. Qu'est-ce qu'un point fort ?**

Un point fort se compose :

- de vues étendues,
- d'un champ de tir qui ne se confond pas nécessairement avec les vues,
- d'un obstacle qui ralentit l'ennemi,
- d'un masque à l'abri duquel les hommes peuvent roquer, c'est-à-dire se déplacer à gauche, à droite, sans être vus, si possible à l'abri des projectiles d'Infanterie et d'Artillerie à tir tendu.

### **5. Définissez le cheminement ?**

C'est une portion du terrain non vue de l'ennemi et si possible abritée des coups, dont une partie étendue peut être balisée quand on marche dans la direction de l'ennemi.

---

<sup>1</sup> Pour mémoire : les obstacles importants construits par le génie sont :

- les réseaux sur piquets de béton,
- les pièges à chars,
- les pieux et rails,
- les blocs de maçonnerie reliés par des chaînes.

## **6. Donnez des exemples de point fort ?**

Une crête, un village, un bois, pourvu qu'ils aient des vues dégagées, un champ de tir dans la direction qu'on veut utiliser.

## **7. Y a-t-il des points forts artificiels ?**

Oui ; toutes les fortifications. Elles ont :

- a. comme obstacles les défenses accessoires : réseaux et fils de fer.
- b. un champ de tir et des vues comme les points forts naturels.
- c. le masque constitué par des murs, des tranchés, derrière ou dans lesquelles on peut se déplacer, à droite, à gauche, sans être vu.

## **8. Quelle conclusion tirez-vous de cette étude du terrain ?**

Quand nous voulons nous arrêter, nous nous arrêtons toujours sur un point fort ou sur un obstacle anti-chars.

Quand nous nous déplaçons, nous allons d'un point fort ou d'un obstacle anti-chars à un autre obstacle ou point fort en utilisant les cheminements.



## CHAPITRE II

### DE LA DIRECTION

#### **1. Les obstacles, les points forts, ont-ils la même valeur dans toutes les directions ?**

Non, un point fort ou un obstacle anti-chars s'apprécie, s'évalue, se juge dans une direction donnée.

La lisière d'un village, d'un bois, n'offre en général ni vues, ni champ de tir vers l'intérieur du bois ou de la localité. Une crête peut avoir des vues étendues vers le Nord et, au contraire un horizon très limité à l'Ouest ou au Sud. Autrement la direction fait la valeur d'un point d'appui.

#### **2. La direction a-t-elle une autre importance ?**

Oui, tous les hommes du premier échelon (appelé échelon d'attaque) doivent marcher dans une direction donnée et la garder avec soin, sinon ils se resserrent sous le feu, parce que la troupe non instruite réagit ainsi devant le danger et parce qu'encore ils tendent à éviter les zones battues pour s'entasser dans les zones privées de feu, or les paquets attirent le feu toutes les armes.

Il faut encore marcher dans une direction donnée, parce que sous le feu des armes automatiques, le fantassin ne peut exécuter que des mouvements très simples, marcher dans une direction donnée, en utilisant le terrain s'il présente des cheminements.

### **3. Qu'est-ce qu'un point de direction ?**

C'est un point du terrain très visible de loin, par rapport auquel les soldats de 1<sup>er</sup> échelon prennent leur direction, soit en marchant dessus, soit en marchant à tant de travers de doigt ou de main, à sa droite ou à sa gauche, sur des points de direction appelés subordonnés.

### **4. Qu'appelle-t-on point de direction intermédiaire ?**

D'une part, quel que soit le souci avec lequel on marche vers un point de direction, il peut disparaître : par exemple si on arrive dans un fond ou dans un terrain très couvert ; on prend alors des points de direction restant visibles, sur l'alignement du point de direction choisi, dits points intermédiaires.

D'autre part, il n'est pas aussi facile qu'il paraît de marcher sur le point de direction, beaucoup y vont en zigzags et se remettent face à lui de temps à autre. Une direction, comme une ligne, se détermine par deux points qu'on conserve dans l'œil en marchant : le point de direction principal et le point de direction intermédiaire.

### **5. Mais alors, vous n'utilisez pas les cheminements du terrain ?**

Non, en terrain plat.

En revanche, dans une portion de terrain qu'on appelle zone d'action, il faut savoir utiliser les cheminements dans la direction générale de marche, pour reprendre ensuite, en terrain plat, sans cheminements la direction de marche.

## **6. Comment enseignez-vous le réflexe de la direction ?**

L'éducation des réflexes s'obtient en particulier par répétition. Donc tous les rassemblements, mouvements de la vie militaire, se font face à une direction donnée.

Chaque Unité supérieure au groupe a une unité de direction (groupe, section) suivant laquelle les autres unités prennent leur point de direction subordonné.

En outre, sur le terrain, les Chefs de tous grades de la Compagnie, et même du Bataillon, prescrivent souvent les exercices suivants :

- marche isolée dans une direction donnée
- la même marche dans une direction donnée en utilisant les cheminements
- les mêmes exercices à plusieurs, puis par groupes, sections, etc.



## CHAPITRE III

### LE MORAL<sup>1</sup>

*Donnez-moi des Hommes décidés à se faire casser la gueule, et je vous ferai de la bonne tactique.*

Dragomiroff

*Il ne peut rien être sagement ordonné en matière de tactique, organisation, instruction, discipline, toutes choses qui se tiennent comme doigts de main, si l'on ne prend comme point de départ l'homme et son état moral en cet instant définitif du combat.*

Ardant du Picq

#### **Définissez le moral au Combat ?**

Le moral est la maîtrise des nerfs et le plus ou moins de lucidité

---

<sup>1</sup> Ce Chapitre doit être commenté et expliqué par un officier.

- que laissent au combattant l'émotion et la peur produites par la vue et le tir des chars, par les explosions des bombes d'avion ou obus d'artillerie, par le tir des mitrailleuses, par l'action offensive de l'ennemi.
- qui permettent à la troupe de servir convenablement ses armes, aux Chefs de prendre les dispositions acceptables.

### **L'Homme et le Chef ont donc peur ?**

Oui :

*l'homme combat non pour la lutte, mais pour la victoire, il est corps et âme, chair et os, et si forte souvent que soit l'âme, elle ne peut dompter le corps à ce point qu'il n'y ait révolte de la chair et trouble de l'esprit en face de la destruction.*

*Et sous peine de grave mécompte on doit faire entrer ce trouble, ce frémissement de la chair, dans toutes les dispositions que l'on prend au Combat.*

Un combat n'est souvent que la lutte de deux adversaires qui ont peur, où triomphe celui qui réussit le mieux à bluffer l'autre.

### **Quels sont les moyens de renforcer le moral ?**

La discipline, les traditions et l'esprit de corps, l'instruction et l'action, la confiance dans les chefs, l'esprit de sacrifice, l'esprit offensif.

La discipline est l'habitude d'obéir dans tous les actes de la vie militaire. Quand on s'est efforcé d'obéir dans les petits détails même aux ordres qui peuvent paraître injustifiés, injustes, on ne songe pas à discuter l'ordre d'engager sa vie.

La défaite de Juin et Juillet 1940 tient pour beaucoup à l'indiscipline de la troupe.

L'esprit de Corps ; certains corps tels que la Légion, les divisions Nord-Africaines, le 152<sup>e</sup> R.I. se sont couverts de gloire en tout temps, plus spécialement dans l'autre guerre. Et encore dans la dernière débâcle ils ont sauvé au moins leur honneur. Ils le doivent à leurs traditions de bravoure de tenue, de discipline. Les morts continuent à combattre avec nous. Notre amour-propre et l'opinion publique nous contraignent à rivaliser avec eux pour maintenir intact la renommée du corps et leur héritage de gloire.

L'action distrait du danger. L'instruction permet d'agir en toutes circonstances avec la certitude que les actes ne sont ni inutiles ni dangereux pour les autres et pour soi. L'instruction comprend encore un ensemble de réflexes, c'est-à-dire de bonnes habitudes acquises, qui permettent d'agir sans avoir à réfléchir, même sous le danger.

La confiance dans les Chefs donne la même confiance que l'instruction dans l'utilité et le rendement des efforts exigés. Le Chef agit encore par sa présence. Les hommes disent : "*il est là, il ne dit rien, donc tout va bien*". Pour cette raison, ils doivent voir et entendre le Chef de section. Le Capitaine, le Chef de Bataillon, se font voir pendant les accalmies, ou dans les moments de crise.

L'Offensive, surtout doublée de surprise, a une vertu propre en elle-même. Elle dérouté l'adversaire. Dans *Mein Kampf*, Hitler raconte qu'à sa première réunion politique il disposait d'une trentaine d'hommes, plusieurs milliers de communistes étaient venus troubler la réunion. Il a donné aux siens l'ordre de "*rentrer dedans*" : les hitlériens ont été couverts de blessures, ils ont eu le dessus et plus jamais les réunions hitlériennes n'ont été troublées.

En 1915, à Burnhault-le-Haut (Alsace) une patrouille de 8 hommes et 1 officier a été encerclée par une centaine d'Allemands. Le chef de patrouille a commandé "Compagnie,

à la baïonnette”. Les Allemands surpris se sont couchés et ont laissé passer.

En avril 1920, la Garnison de Babanna en Syrie était attaquée. Dix Alaouites recrutés par les Français ont fait défection et lâché une face du poste. Les Officiers les ont ramenés à leur place de combat à grands coups de grenades et devant ces gens qui fuyaient éperdus, les soldats turcs déjà debout sur les terrasses du poste ont cru à une contre-attaque et ont à leur tour...levé le camp.

La ténacité, la qualité du fox-terrier qui ne lâche pas prise malgré les coups. “Le plus obstiné l’emporte”. Il y a des retours de fortune extraordinaires. Dans le poste cité plus haut, l’ennemi est parti fatigué alors que le poste ne comptait plus que le 1/3 de l’effectif, 23 grenades et 1 000 cartouches et qu’il en brûlait plusieurs milliers par jour. À Narvik, les Allemands ont reculé de 5kms. par jour devant la Légion jusqu’à 15 kms de la frontière suédoise et ont vu partir les Franco-Anglais sans qu’ils aient encore réussi à s’expliquer la raison du départ autrement que par la lassitude morale, interprétation d’ailleurs fausse. À la Brigade, un Lieutenant en 1917 a tenu seul alors que ses voisins et son Capitaine étaient enfoncés, partis, et il les “*a eus*” (les Allemands, non le Capitaine).

L’esprit de sacrifice. Il faut avant de partir, avoir sacrifié sa vie, tout en étant décidé à la vendre le plus cher et non pour rien, une imprudence, une négligence.

*Donnez-moi des gens décidés à se faire casser la gueule et je vous ferai de la bonne tactique, disait Dragomiroff.*

La plus grande raison de la défaite de Juin 1940 c’est que certains chefs se vantaient de faire la guerre sans pertes, c’est que personne ne voulait plus se faire casser la gueule, et que personne n’osait y contraindre.

Le sacrifice apparaît d’autant plus facile que les combattants sentent que tous ceux que leur âge et leurs aptitu-

des appellent au combat participent et que les “*embusqués*” n’existent pas.

De même les chefs au combat partagent les sacrifices, dangers et fatigues de la troupe. Ils exigent seulement le confort indispensable à l’exécution de leur mission ou travail.

Les bonnes nouvelles : le Chef doit les faire circuler mais être sûr de leur authenticité.

### **Quelles circonstances dépriment le moral ?**

La surprise, les pertes, surtout les pertes inutiles, les cris et la vue des blessés, les mauvaises nouvelles, rumeurs, cris alarmistes, les manœuvres ennemies sur les flancs et les arrières.

“*Quelle chose que ce soit, ou agréable ou terrible, l’effet en est doublé par la surprise*” (Xénophon). La surprise paralyse un moment l’assailli et le livre pendant ce temps à l’agresseur. Aussi pour nous renseigner, occupons-nous toujours un obstacle, un point fort avec de vues. Si ces vues manquent, des guetteurs ou des détachements quêtent ces renseignements de tous côtés. En outre, la troupe prend des intervalles pour diminuer l’efficacité du feu ennemi.

Les pertes nombreuses donnent au combattant l’impression que fatalement son tour arrivera bientôt. Quelquefois il est impossible de les éviter. Trop souvent les Français et les Légionnaires provoquent les 3/4 des pertes par leur esprit de bravade, leur insouciance, leur négligence : ils se font voir, indiquent leur emplacement à l’ennemi, attirent ses coups, lui permettent d’ajuster ses attaques. La paresse de creuser les abris quintuple les pertes.

Les blessés, par la vue de leurs plaies et leurs cris, dépriment leurs camarades. Dans leur intérêt, comme dans l’intérêt général, il importe de les faire évacuer.

Si leur transfert s'avère impossible, il faut les mettre à l'abri, les soigner et leur prescrire de ne pas gémir. Souvent, leur état les dispose à présenter les événements sous un jour pessimiste et inexact.

Les médecins non seulement ne les croient pas, mais veillent à ce que les postes de secours ne deviennent pas une officine de fausses nouvelles.

D'une façon générale, les Officiers et les gradés répri- ment avec vigueur la diffusion des bruits alarmistes et font arrêter leurs auteurs et leurs propagateurs. Beaucoup, par vanité de paraître renseignés ou délectation morose, sadique, répandent les renseignements fâcheux. Ils facilitent la mission de la 5<sup>e</sup> colonne de Hitler qui doit les diffuser. On a pu en constater l'effet pendant la dernière campagne : une véritable psychose faisait voir les Allemands non seulement là où ils étaient, mais partout où ils n'étaient pas.

Il faut également interdire les cris : "*Ordre de reculer*" "*Nous sommes tournés*".

Être tourné est la situation normale du combat. On ne peut espérer qu'une ligne tout entière tiendra. Les Allemands par le feu, la fumée, peuvent neutraliser deux éléments et déborder par l'intervalle. Néanmoins, l'action sur les flancs ou sur les arrières cause toujours une impression considérable. À Pharsale, César avait averti ses troupes que la cavalerie de Pompée les attaquerait sur les flancs. Pourtant au moment de la charge à cheval ennemie, ses rangs ont marqué du flottement.

"*Ce fait n'avait rien d'extraordinaire, ajoute César, c'était de jeunes Légionnaires : ils n'avaient que 9 ans de services*". Il faut donc habituer nos hommes à combattre en hérisson face à l'avant, à leurs flancs, à leurs arrières.

**Quel moyen employer vis-à-vis des gens à qui manque l'esprit de sacrifice ?**

La crainte plus forte à l'arrière qu'à l'avant.

S'il est des gens assez malheureux pour ne pas tirer la leçon des événements et ne pas être prêts à payer de leur vie le rachat de l'honneur et de l'indépendance du pays ou maintenir les traditions de la Légion Étrangère, qu'ils sachent que les chefs et camarades exerceront leur obéissance, d'abord par les coups, puis par les moyens extrêmes. Pour eux, le danger sera plus grand à l'arrière qu'à l'avant.

Plus que jamais le salut du peuple est la suprême loi.

**Y-a-t-il un moyen bien simple de forcer tout le monde à combattre ?**

Avoir toujours derrière les rangs, files, le gradé serre-file... et qui fait l'appel à chaque arrêt dans l'attaque, de temps à autre dans la défense. Le soldat est pétri d'amour-propre : il ne veut pas paraître plus "couillon" que son voisin. Il craint les sarcasmes de ses camarades.

**Est-il possible de lutter contre les chars ?**

Oui.

Le règlement allemand du 18 Janvier 1940, qui doit s'y connaître, dit : "*le Régiment d'Infanterie est capable d'une défense anti-chars efficace. Il peut faire échouer une forte attaque par chars*". Les armes anti-chars des Allemands ne valaient pas mieux que les nôtres. Hors d'Europe nous aurons probablement à redouter seulement les chars légers (sans toutefois exclure les chars lourds) : nos 25 mm les arrêtent.

Les moyens et la tactique anti-chars n'ont pas manqué, mais la volonté de s'en servir.

La lutte anti-chars est avant tout une question de maîtrise des nerfs.

La soudaineté de leur apparition les rend dangereux.

Les moyens de défense seront donnés plus loin. D'ores et déjà le fantassin doit considérer comme normale la lutte contre les chars adverses, s'habituer à les guetter, se familiariser plusieurs fois par semaine avec l'impression de chars qui marchent sur lui, avec les moyens de défense, notamment les mines.

### **Avec quelles autres impressions doit se familiariser le Fantassin ?**

Avec :

- l'idée du danger. L'imagination crée des fantômes. Là aussi les événements ne sont jamais aussi mal que nous le redoutons,
- les détonations, les explosions,
- le tir de l'Artillerie et des armes automatiques par-dessus lui,
- les avions volant bas, les chars fonçant sur lui.

Les instructeurs lui liront des passages des auteurs de guerre. Il s'autosuggestionnera. Chaque soir avant de s'endormir, il se représentera devant des chars, des bombes et il se répétera : "*Je tiendrai le coup, j'aurai le sourire*".

Toutes les circonstances pour habituer le soldat aux tirs, aux chars, aux avions, doivent être utilisées.

**Quelle autre nécessité apparaît comme conclusion de cette étude ?**

La nécessité de travailler la terre, de s'enterrer. La moindre tranchée étroite et profonde est une puissante défense contre les chars, l'Artillerie, les avions, tout le "tremblement" de la guerre.

**Quelle récompense attend le soldat au moral solide ?**

La satisfaction du devoir accompli.

La fierté d'être un homme : de tous les temps, le mâle a combattu pour le tribu, la femme et l'enfant.

La considération des chefs, des camarades : au combat, l'homme se montre à nu. Il n'y a plus de grande gueule, de guerrier de caserne, de salon ou d'antichambre.

Les décorations, l'avancement.

Pour produire tout leur effet, les chefs subalternes doivent, malgré la fatigue, rédiger leurs propositions de récompense le soir du combat.

**Comment attribuez-vous les récompenses ?**

Les récompenses stimulent vivement, puissamment, le moral.

On les donnera :

- pour la troupe, proportionnellement aux pertes ;
- pour les chefs et la troupe, proportionnellement aux résultats acquis, c'est-à-dire au terrain gagné, aux prisonniers, canons, armes automatiques, chars, avions

capturés ; inversement proportionnellement à l'appui par l'Artillerie, les chars.

### **La justice préside-t-elle toujours aux récompenses ?**

L'armée comme toutes les sociétés est composée d'hommes sujets aux erreurs, préventions, omissions, négligences. Il ne faut pas trop demander aux hommes.

*Mais l'aptitude crée le droit, et tôt ou tard le droit triomphe (de Brack).*

## **CHAPITRE IV**

### **LA COHESION**

#### **Qu'est-ce que la cohésion ?**

Une des principales forces morales de l'Infanterie.

#### **En quoi consiste la cohésion ?**

C'est l'habitude qu'ont les gens de vivre, travailler, manger, dormir en commun, pour arriver, s'il le faut, à dormir ensemble du dernier sommeil.

#### **Quel bénéfice donne la cohésion ?**

La compréhension des chefs et des hommes entre eux.

Quand un chef ordonne, parle, chacun comprend ; quand un homme accomplit une mission, rend compte, tous savent ce qu'il va faire ou ce qu'il veut dire.

La cohésion donne la confiance, vingt hommes qui ne se connaissent pas fuient devant le lion, quatre hommes qui se connaissent attaquent le lion (Ardant du Picq).

**À quoi comparez-vous la cohésion ?**

À une auto rodée.

Quand les pièces sont neuves, ne se connaissent pas, elle ne peut rendre beaucoup de services. Il faut la ménager.

Quand les pièces ont travaillé 5 000 km ensemble elle peut donner toute sa vitesse, tout son rendement. Il ne faut pas à tout instant lui enlever ces pièces pour les remplacer par des pièces de rechange qui ne sont pas toujours de la même marque.

**Mais le combat vous enlève chefs et camarades ?  
Vous n'aurez jamais la cohésion parfaite ?**

Raison de plus pour ménager la cohésion des chefs et camarades qui restent. C'est le meilleur moyen d'éviter la contagion de la peur.

**Que fait-on en compagnie pour respecter la cohésion ?**

On évite de fractionner les unités, on détache toujours une unité organique et non tant d'hommes - à l'exception des mitrailleuses et des mortiers et canons de 25 mm.

Et encore pour renforcer la compréhension et la confiance mutuelles, la même section de mitrailleuses, ou de 25 mm marche-t-elle autant que possible toujours avec la même Compagnie, ceci n'exclut pas qu'on puisse appuyer une Compagnie avec plusieurs sections de mitrailleuses. Mais dans ce cas, l'une des sections est celle du combat en général avec la Compagnie.

Enfin, quand les pertes obligent à fusionner des unités, on constitue, autant que la spécialisation le permet, des demi-groupes avec les gens du même groupe, des sections avec les groupes d'une même unité, des Compagnies avec les sections du même Bataillon, et ainsi de suite.

**Y a-t-il vraiment une contagion de la peur ?**

Oui. On l'a constaté à la retraite de France, où tout le monde voyait des Allemands partout, même où ils n'étaient pas.

La contagion est plus rapide dans les formations serrées la nuit, avec des gens inoccupés (que l'action ne distrait pas), fatigués, mal commandés, qui ne se connaissent pas et manquent de cohésion.



## CHAPITRE V

### LA SURETE – LA LIAISON

#### Note liminaire

Certains estiment exagéré d'enseigner aux hommes la sûreté la liaison. Cet enseignement reste possible et nécessaire.

Il est possible : aucune notion n'est plus naturelle : le braconnier, le cambrioleur, le soldat qui fait le mur, se gardent.

Il est nécessaire : une section, un groupe, ne peuvent utiliser judicieusement le terrain, prendre une formation appropriée, avoir confiance, que s'ils conçoivent avec netteté la sûreté et la liaison. C'est ce qu'il faut démontrer.

#### 1. Qu'appellez-vous surprise ?

Une troupe est surprise quand elle reçoit le feu, ou le choc ennemi, les attaques des avions, des blindés, les gaz, sans s'y attendre, et surtout dans une formation serrée donc très vulnérable.

## **2. En quoi consiste la sûreté ?**

La sûreté consiste à éviter la surprise, c'est-à-dire à être renseigné à temps pour pouvoir se mettre en garde, autrement dit :

- utiliser le terrain,
- prendre les dispositions de combat, en particulier les formations diluées,
- mettre les armes en batterie aux emplacements voulus ;

La sûreté dépend donc de la rapidité d'exécution de la troupe et en particulier de la rapidité d'exécution des alertes.

## **3. Comment une troupe à pied, ou une troupe transportée, mais combattant à pied, évite-t-elle la surprise ?**

- a. par les renseignements de toute nature que vont lui chercher les avions, les autos blindées, les motocyclistes, les détachements de reconnaissance, les patrouilles, les éclaireurs détachés en avant et sur les flancs, etc.
- b. par le combat que livrent ces détachements pour lui donner le temps de se mettre en garde.
- c. en station, par l'utilisation : des obstacles anti-chars, des points forts.
- d. par la marche en perroquet, c'est-à-dire l'occupation d'un obstacle ou d'un point fort, aussi longtemps qu'on n'en tient pas un autre. Un perroquet ne lâche pas un barreau tant qu'il n'en tient pas solidement deux autres.

**4. Mais alors vous occupez quatre points forts, un devant, deux sur les flancs, un derrière ?**

Le gros tient, surtout avec ses armes lourdes, un point fort principal et sur trois autres points on fait marcher les détachements, les éclaireurs flanqueurs, c'est ce qu'on appelle échelons de tête ou avant-gardes, flancs-gardes, patrouilles, (d'arrière-garde).

**5. Mais comment une unité de faible effectif (section ou groupe) peut-elle détacher autant d'avant, flanc, ou arrière-gardes ?**

Ils ne le peuvent. Ils se gardent par la formation très diluée et par le terrain. Ils se déplacent de point fort à point fort, ou par les cheminements.

Notamment, sur les flancs, la section ou le groupe doivent soit tenir face au flanc découvert, les vues et le champ de tir, soit être en liaison avec une autre unité.

**6. Qu'appellez-vous liaison ?**

Deux sections, deux groupes, sont en liaison quand le terrain entre eux est parfaitement vu et battu par le feu.

Le mot liaison est encore employé pour expliquer que le chef, le voisin, savent tout ce que font le subordonné, le voisin, soit parce qu'ils voient ceux-ci, soit parce qu'ils reçoivent leurs renseignements.

Donc, quand une section, un groupe, ne voient pas le chef, le voisin, ils lui envoient des renseignements, ou se relient à lui par une patrouille.

**7. Quels renseignements envoient-ils ?**

Ils emploient le procédé de la croix <sup>1</sup> :

- je suis ici.....
- devant moi.....
- à droite.....
- à gauche.....
- en arrière.....

**8. Quel moyen d'acquérir le réflexe de la sûreté ?**

Dès qu'on risque le feu, les engins blindés, l'aviation ennemie, on prend et sur route et à travers champs une formation diluée, c'est-à-dire au moins :

- 50 pas entre les groupes,
- 5 pas entre les hommes,
- 50 pas entre section.

Sur route : en tout temps, en toutes circonstances, on se garde contre les blindés particulièrement par des barrages de mines, l'occupation des obstacles anti-chars.

La sûreté sera enseignée pour chaque phase du combat.

---

<sup>1</sup> Le texte ne précise pas les symboles employés (Nde).

## CHAPITRE VI

### L'APPROCHE

#### 1. Qu'est-ce que l'approche ?

C'est la marche d'une troupe à partir du moment où elle est exposée aux coups de l'Artillerie de campagne ennemie jusqu'au moment où elle peut recevoir des coups de fusil ou de mitrailleuses d'ennemis postés à terre ou transportés par des engins blindés.

#### 2. Y-a-t-il plusieurs sortes d'approche ?

Oui : on distingue :

1. l'approche loin de l'ennemi sous le tir de l'artillerie tirant à grande distance et tirant peu ;
2. l'approche sous le tir de l'Artillerie tirant à moyenne distance (environ 10kms de l'ennemi).

On distingue encore :

1. l'approche non couverte, quand d'un moment à l'autre, notre troupe court le risque de tomber sous les coups de fusils ou de mitrailleuses de l'Infanterie ou des engins blindés ennemis ;

2. l'approche couverte, quand, en raison de la distance ou de la protection assurée par une autre troupe amie devant nous, nous ne sommes pas exposés à rencontrer l'Infanterie ennemie. Mais quelle que soit la protection assurée par les troupes de tête, l'aviation et les engins blindés peuvent toujours intervenir et ce même quand nous croyons être à grande distance de l'ennemi.

### **3. Quand est-on couvert par une troupe qui est devant nous ?**

À deux conditions :

1. Cette troupe tient tout le front devant notre zone d'action, c'est-à-dire la tranche du terrain où nous devons agir. Ainsi la cavalerie, motorisée ou non, qui selon sa mission se déplace latéralement devant nous ne nous couvre que très imparfaitement ;
2. Nous sommes en liaison de renseignements avec cette troupe, c'est-à-dire que nous savons à chaque instant ce qu'elle fait et elle, ce que nous faisons (voir chap. Sécurité – Liaison).

### **4. Que fait-on quand on est exposé au tir de harcèlement ennemi ? C'est-à-dire au tir de l'Artillerie ennemie tirant peu à grande distance, ou au tir de l'Aviation ?**

Pour ne pas perdre de temps on continue à marcher sur la route si elle n'est pas vue des observateurs ou de l'aviation ennemie. Les sections sont à 50 mètres au moins de distance, les hommes à 5 pas de distance. On contourne les endroits repérés par le tir ennemi sans attendre qu'il se déclenche. On marche en colonne par deux de chaque côté de la route ; cette formation permet :

- d'échapper aux vues aériennes,
- d'éviter les grosses pertes si les blindés ou motocyclistes ennemis surgissent par surprise.

### **5. Mais pourquoi en colonne par deux ?**

1. Pour diminuer l'allongement,
2. pour pouvoir marcher sous les arbres, lorsque la route en est bordée,
3. pour pouvoir se jeter dans les fossés de chaque côté de la route si les obus ou les bombes ennemis arrivent sur nous.

### **6. Pourquoi les sections à 50 mètres de distance ?**

Pour que deux sections ne tombent pas sous les éclats du même obus. On met les sections à 100 pas, et même davantage quand on le peut, pour que les observateurs ennemis ou l'Aviation ennemie ne voient que peu d'hommes à la fois et que l'Artillerie ennemie pense que ce n'est pas la peine de tirer.

### **7. Pourquoi les hommes à 5 pas ?**

Pour laisser de la place entre les hommes aux éclats des obus éclatant à proximité de la section.

### **8. Qu'appelle-t-on mise en garde et alerte ?**

Quand une troupe reçoit le renseignement d'un danger par avion blindé, gaz, sans les voir, elle se met en garde.

Quand elle voit l'avion, les blindés, sent ou aperçoit les gaz, elle est alertée.

## 9. Quels sont les signaux employés par l'Infanterie ?

### CODE DES SIGNAUX

Menace	Mise en Garde ou Alerte	Clairons-Trompettes-Sifflets	Petites cloches, douilles vides	Fusées
Avions	Mise en Garde ou Alerte	Série des coups longs Série des coups courts		Fumée rouge
Menace terrestre (engins blindés ou détachements)	Mise en Garde ou Alerte	Plusieurs séries de 2 coups longs Plusieurs séries de 2 coups brefs		Fumée rouge
Gaz	Mise en Garde pour le gaz, alerte se confond avec la mise en garde	Sonnerie du Garde à vous	Sonnerie à toute volée	

## 10. Que fait-on quand il y a alerte aux Gaz ?

On met son masque et on le fait mettre aux hommes. On évite les hautes herbes, les agglomérations, les marécages, les fonds, on recherche des cheminements à flancs de coteaux. On ne s'arrête pas.

**11. Qu'entendez-vous par lignes du terrain ?**

Les lisières de bois, les limites de champs, les haies, les fossés.

**12. Que fait-on quand on approche à une dizaine de kilomètres de l'ennemi ?**

La section quitte la route et marche à travers champs dans une formation diluée, moulée aux couverts du terrain et aux obstacles, anti-chars qui se trouvent dans la zone d'action – dissimulée aux observatoires d'artillerie, aux avions, aux blindés.

**13. Où marche la section ? Peut-elle aller partout ?**

La section a un point de direction et une zone, c'est-à-dire une tranche de terrain en largeur pour marcher. En principe, elle n'en sort pas pour ne pas gêner les autres troupes. La section cherche à ne pas être vue. Elle évite les crêtes ou les franchit le plus vite possible, utilise à plein les cheminement, évite les fonds en général pleins de gaz, si elle veut les utiliser elle s'assure d'abord qu'ils ne sont pas gazés.

Le capitaine donne l'autorisation de sortir de la zone d'action.

**14. Quelles sont les formations de la section ?**

Jamais en colonne par trois ; elle marche :

- par groupes successifs,
- par groupes accolés,
- en triangle,

- par groupes en échelons débordants.

### **15. Quelles sont les distances et intervalles entre Groupes ?**

Cinquante mètres au moins.

### **16. Pourquoi ?**

Pour qu'un obus qui éclate entre deux groupes n'atteigne les deux groupes. D'autre part, à 50 mètres, le Chef de section peut commander à la voix et au geste, malgré la fumée et la poussière.

### **17. Quelle est la distance entre les hommes ?**

Les hommes sont en colonne par un à 5 pas.

### **18. Pourquoi à 5 pas ?**

Pour laisser de la place aux éclats d'obus et éviter que le même obus ne tue tous les hommes. À cinq pas le Chef de Groupe peut encore commander.

C'est la même règle que dans l'approche sur route.

### **19. Que fait la section quand elle tombe sous une rafale d'Artillerie ?**

Elle se couche d'abord, puis elle franchit au pas de gymnastique entre deux rafales la zone dangereuse jusqu'au moment où elle arrive en terrain libre d'obus.

**20. Et si elle se trouve devant un barrage ?**

Le barrage est rarement complet ; il y a en général un trou parce que une ou deux pièces tirent mal. Les Groupes dévient de leur direction, passent par le trou et reviennent prendre leur place. Sinon elles attendent que le barrage (ou tir d'arrêt) cesse. Il dure rarement plus de 10 minutes.

**21. Comment la section franchit-elle une lisière de bois, une crête, si elle ne trouve pas un cheminement qui permette de ne pas être de l'ennemi ?**

Quand les couverts ne peuvent les dissimuler, la section, le groupe franchissent par surprise une crête, une lisière de bois et d'une façon générale tous les endroits repérés par l'ennemi. Pour cela, tous les groupes se mettent à la même hauteur en ayant soin de ne pas se faire voir, les hommes serrent sur la tête, puis tout le monde court jusqu'après avoir passé la limite où tombent les obus tirés à la lisière (100 à 150 mètres), ensuite on reprend le pas.

**22. Quand prend-on la formation échelonnée ?**

Quand notre compagnie est exposée à voir l'Infanterie ou les engins blindés ennemis surgir sur le flanc.

**23. Quel est le meilleur moyen d'éviter les pertes dans l'approche ?**

C'est d'exécuter l'approche de nuit.

**24. Que faites-vous la nuit, par brouillard, obscurité ?**

On fait resserrer les groupes jusqu'à ce qu'ils se voient et que le chef de section voie tout le monde. Le souci de donner au chef de section la possibilité de commander passe avant celui d'éviter les pertes. D'autre part, il faut qu'aucun élément ennemi ne puisse se glisser ou glisser ou rester entre les éléments de chez nous. Sinon avec des soldats non prévenus on risque le désordre et la panique (voir chapitre III, Le Moral). D'ailleurs, la nuit, par l'obscurité, on ne risque que peu le tir et on prend la formation d'approche loin de l'ennemi sur route ou chemin.

**25. Que faites-vous dans l'approche non couverte ?**

La Compagnie peut à tout instant rencontrer l'ennemi. Pour éviter la surprise qui cause des pertes et trouble le moral des hommes, une section marche en éclaireurs en avant de la compagnie jusqu'au premier point fort en avant du reste de la troupe.

**26. Comment opèrent ces éclaireurs ?**

Ces groupes détachés en avant marchent, patrouillent, suffisamment en largeur pour qu'aucun parti ne puisse voir un ennemi sauter brusquement sur lui en avant et sur les flancs.

Si les couverts du terrain ne permettent pas de surveiller les parties découvertes on fait fouiller celles-ci autant que possible par leurs cheminements. Les différents groupes doivent voir et battre le terrain entre eux (Liaison de combat).

Les groupes d'éclaireurs atteignent le premier point fort en avant des sections de premier échelon. Ils attendent. Ils

repartent quand le premier échelon est à environ 300 mètres, pour ne pas tomber sous la même dispersion du feu ennemi.

### **27. Quels sont les ordres à recevoir du Capitaine ?**

La direction de la Compagnie.

La formation de la Compagnie.

La direction, l'objectif et la zone de marche de la section.

La place des sections voisines qui n'appartiennent pas à la Compagnie.

### **28. Quels ordres donne le Chef de section ?**

Il vérifie que les armes sont approvisionnées (et non chargées), que les outils sont au ceinturon.

Il indique à tous ses hommes sur le terrain ce qu'il sait de l'ennemi et des voisins :

- la direction,
- la mission et l'objectif – point fort limite du bond,
- la formation,
- la zone de progression,
- les cheminements que l'on voit et qu'on peut utiliser,
- les couloirs favorables aux blindés ennemis,
- la place du chef de section,
- la place du capitaine et son axe de déplacement.

## **CONDUITE EN CAS DE RENCONTRE AVEC L'ENNEMI, LES BLINDES, LES AVIONS**

### **1. Que font les éclaireurs quand ils rencontrent l'ennemi et que cet ennemi tire ajusté ?**

Ils le signalent et attendent que le chef de section ait rejoint.

### **2. Et si le tir n'est pas ajusté ?**

Ils continuent sur l'objectif.

### **3. Que fait la section quand le groupe est arrêté ?**

Les lignes des groupes accolés, de 50m. à 100m. d'intervalle au moins, constituent un râteau. Les dents de ce râteau qui rencontrent une résistance s'arrêtent. Les autres dents-groupes qui ont devant eux une zone privée de feux ennemis progressent jusqu'à la limite du bond fixé par le Capitaine. Arrivés sur l'objectif ils s'arrêtent, se couvrent avant et sur les flancs et aident les groupes amis arrêtés par des feux des flancs et d'écharpe sur l'ennemi qui les arrêtent, notamment par des tirs de mitrailleuses ou de lance-grenades.

### **4. Comment la section se protège-t-elle des blindés ?**

1. En marche et section – d'abord elle se garde à la vue : toujours 3 observateurs qui ne sont pas au premier rang et regardent l'un en avant, les deux autres sur les flancs, dans les directions d'où peuvent venir les engins blindés ennemis.

2. En marche – elle utilise les obstacles anti-chars sur les routes les plus dangereuses. Autant que le nombre de mines le permet, elle barre aussi les abords de route.
3. En marche – elle utilise les obstacles anti-chars de la zone d'action, au moins les couverts ; c'est d'ailleurs la règle générale.
4. En cas de rencontre de blindés – elle alerte les éléments arrière (plusieurs séries de deux coups brefs de sifflet ou de clairon). Son chef fait coucher ses hommes et leur fait tirer des balles perforantes de F.M. ou de mitrailleuses sur les blindés et les gens qui les accompagnent.
5. Si des blindés ennemis pénètrent dans le dispositif, il s'efforce de leur couper la retraite en faisant placer sur leur route des obstacles qu'il peut rapidement trouver sur le terrain ; ou des mines.
6. En tout temps – la section protège les canons anti-chars qui s'installent ou tirent à proximité.

### **5. Quelles sont en tout temps, les mesures de défense contre avion ?**

Chaque section de tête de la Compagnie a un guetteur en avant.

Les sections des compagnies impaires dans l'ordre de marche ont un guetteur face à gauche. Les sections des compagnies paires ont un guetteur face à droite.

Dès qu'un avion est annoncé, les signaux d'alerte par clairon, sifflets, fusées sont employés.

## 6. Que commande le chef de section en cas d'avion ennemi ?

Il fait arrêter sa troupe et utiliser les fossés couverts, les haies et à défaut les lignes de terrain.

Si l'ordre en est donné il prescrit de tirer aux F.M. et mitrailleuses et à des équipes de 10 tireurs choisis.

Le tir est possible si le chef qui se tient près des armes voit l'avion à une largeur de main au-dessus et à l'aplomb des troupes amies qui occupent le point de terrain le plus élevé dans la direction du tir.

Le tir est interdit si l'avion volant à moins de 50 mètres d'altitude s'éloigne de l'arme.

## 7. À quelle distance les armes de l'Infanterie tirent-elles contre les avions ?

Suivant l'arme utilisée	Cas général	Cas d'un avion venant vers le tireur et évoluant à moins de 500 m.
– Mitrailleuse de 8 mm	1 000 m	1 500 m.
– F. M.	600 m	1 000 m.
– Armes individuelles	400 m	400 m.

## **CHAPITRE VII**

### **COMBAT DU GROUPE ET DE LA SECTION DE 1<sup>ER</sup> ECHELON**

#### **1. Quelle est la mission de la section ou du groupe de premier échelon ?**

C'est de marcher sur un point du terrain qu'on appelle objectif et de l'atteindre tôt ou tard.

#### **2. L'objectif est-il un point quelconque du terrain ?**

Non ; c'est toujours un point fort ou un obstacle anti-chars.

#### **3. Qui donne le point fort et qui fixe l'objectif ?**

Le capitaine ou le chef de section donne l'objectif.

**4. Si le capitaine a oublié de donner le point fort objectif, que fait le chef de section ?**

Il en choisit un à droite ou à gauche de celui de la section de direction, car il y a toujours une section de direction.

**5. Et à quel intervalle de l'objectif de la section de direction faut-il choisir son point fort-objectif, 50, 100 ou 200 mètres ?**

Il n'y a pas d'intervalle fixe, c'est le terrain qui commande et les objectifs y sont à des intervalles variables. Règle générale : je choisis toujours l'objectif de ma section de façon que l'intervalle entre ma section et la section voisine soit efficacement battu par le feu (raison de liaison).

**6. Comment marchez-vous sur votre objectif ?**

Je marche aussi longtemps que je n'ai pas reçu de coups de fusil.

**7. Je croyais qu'une section marchait sur son objectif en faisant des bonds ?**

Non, on commence seulement à faire des bonds quand l'ennemi a commencé de tirer.

**8. Alors, on ne s'arrête pas ou on ne se couche pas quand l'ennemi tire ?**

Non, ceci est encore une erreur ; on ne s'arrête que sous un feu ajusté à une distance efficace, c'est-à-dire vers 800 m. de l'objectif.

**9. Qu'appellez-vous tir ajusté ?**

La section, mon groupe, sont soumis à un tir ajusté quand les balles font des petits nuages de poussière de 5 à 10 mètres devant, à droite, ou à gauche, ou dans les intervalles de [...] mes hommes. Je n'attends donc pas les pertes pour m'arrêter. En revanche, je n'arrête pas pour des pertes qui, manifestement, sont le fait de quelques tirs isolés et non d'un tir conduit d'armes automatiques.

**10. Dans quelle formation marche la section ?**

La section marche sur son objectif en deux formations :

1. ou en petites colonnes par un, les hommes à 5 pas de distance.
2. ou en tirailleurs à 5 pas d'intervalle.

**11. Quelle est la meilleure des formations ?**

Elles sont aussi peu vulnérables l'une que l'autre quand on a des armes automatiques pour les feux. Il vaudrait peut-être mieux rester en petites colonnes ; quand il reste seulement des fusils il vaudrait mieux être en tirailleurs pour pouvoir envoyer le plus grand nombre de balles possible.

**12. Quand se met-on en tirailleurs ?**

On se met en tirailleurs au dernier point fort, face à l'objectif et à 400 mètres seulement de cet objectif.

**13. Si on est parti sans savoir que l'ennemi tient l'objectif ?**

On se déploie au premier coup de fusil, à une distance de 400 mètres et autant que possible dans un repli de terrain à l'abri de feu.

**14. Quand vous êtes arrêté longtemps, que faites-vous ?**

Je me fais un abri avec le barda, l'outil, les pierres, je fais des créneaux obliques.

**15. Quand repartez-vous ?**

Quand l'ennemi tire mal, c'est-à-dire quand ses balles passent trop haut et tombent trop loin ou quand l'ennemi ne tire plus.

**16. Votre groupe ou votre section repartent-ils tous ensemble ?**

Non, car l'ennemi pourrait me tendre un piège. Je tâte l'ennemi, je fais exécuter des bonds courts par homme, puis par deux hommes, puis par quatre hommes à la fois. Je fais des bonds de plus en plus longs jusqu'au moment où je suis sûr que le tir de l'ennemi est désajusté.

**17. Quand le tir de l'ennemi n'est pas très ajusté, que faites-vous ?**

Je progresse par bonds, utilisant le terrain ou faisant tirer les uns pendant que les autres avancent.

**18. Y a-t-il d'autres moyens de désajuster le tir de l'ennemi ?**

Oui, le Capitaine fait tirer les chars en avant de la troupe, les mitrailleuses et les canons par-dessus la troupe, les voisins qui sont déjà arrivés sur l'objectif tirent de flanc sur les gens qui nous arrêtent.

**19. Donc les mitrailleuses, les chars, les canons, les voisins tirent, que faut-il faire ?**

Très attention pour profiter des occasions d'avancer.

**20. Que faites-vous quand vous êtes arrivés sur l'objectif ?**

La section se retranche, une partie fait face en avant et nous garde, le reste tire de flanc sur l'objectif du voisin.

**21. Ensuite ?**

Le Capitaine fixe un nouvel objectif, nous marchons au pas aussi longtemps que l'ennemi ne tire pas. Nous avançons par des bonds quand l'ennemi commence à tirer, entre 600 et 800 mètres. Nous nous arrêtons quand le tir est ajusté.

Arrivés sur l'objectif, nous nous retranchons et ainsi de suite.

**22. C'est tout ce que vous avez à dire et à faire en ce qui concerne le combat de première ligne ?**

Je peux ajouter qu'avant de partir, le chef de section reconnaît le terrain, fixe la direction, l'objectif, la formation, les cheminements à utiliser par ses groupes de combat, lignes de terrain qui sont favorables aux arrêts.

Je fais l'appel à tous les arrêts de combat pour m'assurer que tous suivent.

**23. Quand vous êtes arrêté, que faites-vous ?**

Je me suis arrêté parce que j'étais sous un feu ajusté, je tire sur l'ennemi pour le tuer si possible et dans tous les cas pour lui faire peur et désajuster le tir. C'est pourquoi tirer de trop loin sans voir c'est perdre son temps et ses cartouches.

## **CHAPITRE VIII**

### **COMBAT DEFENSIF DU GROUPE ET DE LA SECTION DE 1<sup>ER</sup> ECHELON**

#### **1. En quoi consiste le combat défensif de l'Infanterie ?**

À mettre entre l'attaque ennemie et nous :

1. la barrière du tir des armes anti-chars.
2. le rideau de feu des obus de l'Artillerie amie. Ce rideau s'appelle tir d'arrêt.
3. la barrière du tir de nos mitrailleuses et nos fusils-mitrailleurs. Cette barrière est faite surtout de flanquements.

#### **2. Quelle est la mission de la section de I<sup>er</sup> échelon dans le combat défensif ?**

1. Déclencher et protéger le tir des armes anti-chars.
2. Déclencher le tir d'arrêt de l'artillerie.

3. Assurer le tir rasant du flanquement de la barrière des feux de mitrailleuse ou de F.M.
4. Protéger les canons anti-chars, les mitrailleuses ou les F.M. de flanquement en avant, sur les flancs, en arrière.
5. Se constituer une petite réserve si son effectif le lui permet.
6. S'organiser de façon à maintenir le moral.
7. S'organiser sur le terrain.

### **3. Comment déclenche-t-on le tir d'arrêt de l'Artillerie ?**

En général par deux fusées<sup>1</sup>, puis par les autres moyens de transmissions, téléphone, optique, etc., enfin si le tir d'arrêt ne se déclenche pas, par coureurs.

### **4. Qu'est-ce qu'un poste ?**

C'est la position de terrain occupée par un groupe ou une section.

### **5. Qui déclenche le flanquement ?**

Le Chef de poste ou du point fort et, en cas d'urgence le guetteur de la pièce.

---

<sup>1</sup> De crainte qu'une seule fusée passe inaperçue.

## **6. Qu'est-ce qu'un point fort dans la défensive ?**

C'est la portion de terrain organisé en point fort artificiel (voir chapitre 1<sup>er</sup>- Le terrain) autour d'armes anti-chars ou des flanquements, et comprenant plusieurs groupes de combat sous les ordres d'un chef de section ou d'un Commandant de Compagnie.

## **7. Quels éléments déterminent l'emplacement des groupes, des postes, des sous-quartiers et par voie de conséquence la ligne principale de résistance ?**

D'abord les obstacles anti-chars, puis les emplacements des armes anti-chars, des mitrailleuses, des F.M., et de toutes armes qui doivent être protégées pendant leur tir.

## **8. Qu'est-ce qu'un flanquement ?**

Une barrière de feu, un fil de balles, un fil de cuivre d'acier qui tue sur 600 mètres de rasance.

Il devrait être parallèle au front. Mais comme il part de la ligne à défendre, il lui est forcément oblique, de biais. Le feu de l'Artillerie, lui, peut être parallèle.

## **9. Quelles conditions doivent réaliser les flanquements pour être une barrière ?**

Ils doivent être rasants et se recouper.

**10. Que veut dire un tir rasant ?**

Un tir rasant est un tir au-dessous duquel un combattant ennemi ne peut passer – comme la flèche à 600 mètres est de 1 [...] un bon flanquement ne peut pas dépasser 500 à 600 mètres.

**11. Mais avec le volant de pointage en hauteur on peut obtenir le tir à toutes les hauteurs ?**

Oui, mais au début d'une attaque, en raison du déséquilibre moral du défenseur, la pièce doit être bloquée en direction et hauteur pour que le tireur n'ait qu'à appuyer sur la détente, sinon on ramène invinciblement la mitrailleuse devant lui et il n'y a plus de flanquements, il vaut donc mieux, si on le peut, avoir des flanquements de 600 mètres au plus.

**12. À quelle distance de la ligne à défendre doit se trouver la barrière de feu, le flanquement ?**

Entre 100 et 150 mètres.

**13. Pourquoi ?**

Parce que l'assaillant ennemi nous tiendra terrés par son artillerie et sa base de feux jusqu'à ce que ses voltigeurs soient à environ 200 mètres de notre ligne. Si l'on compte le temps pour prendre nos emplacements de combat, pour voir clair, on calcule que le défenseur ne pourra commencer à tirer que lorsque l'ennemi sera entre 100 et 150 mètres.

D'autre part, le tir de flanquement doit lécher les réseaux qui eux-mêmes doivent être suffisamment loin de nos

tranchées pour ne pas être détruits par le feu de l'artillerie ennemie dirigée sur ces tranchées (à environ une centaine de mètres, soit une demi-dispersion de 77 ou de 105).

#### **14. Comment complète-t-on le flanquement ?**

Par le tir des F.M. et des V.B.<sup>2</sup> qui battent les angles morts qui échappent au flanquement.

#### **15. Comment répartissez-vous donc les F.M. ?**

Je complète les flanquements de façon qu'ils soient ininterrompus et qu'ils se recourent.

Je bats les angles morts qui échappent au flanquement.

J'emploie le restant des F.M. avec fusiliers voltigeurs des flanquements. Ces derniers F.M. sont ceux que le règlement fait tirer de front (face à l'ennemi).

Je renforce, par des feux de front, les parties les plus importantes.

#### **16. Comment protégez-vous les flanquements ?**

Je mets les voltigeurs en avant, sur les flancs de derrière, en boule, en hérisson. Je les répartis non pas uniformément mais suivant que je crains plus le danger d'un côté que l'autre.

---

<sup>2</sup> Grenades à fusil Viven-Bessières (Nde)

**17. À quelle distance de l'arme anti-chars ou automatique peuvent être les voltigeurs et les F.M. des protections ?**

À une trentaine de mètres de façon à tenir les points d'où l'ennemi peut lancer des grenades dans la position couchée ou à genoux.

Pas plus d'une trentaine de mètres en principe pour que l'homme en danger ait toujours le soutien moral de voir et d'entendre son Chef.

Toutefois l'intervalle entre deux flanquements doit toujours être parfaitement battu et il ne doit pas y avoir d'angle mort à proximité du flanquement. Ces considérations prient toutes les autres. En résumé je construis un point fort artificiel formé [...] de l'arme de flanquement, en hérisson.

**18. Pourquoi constituez-vous une réserve ?**

Pour boucher le trou si mon point fort cède, en avant, sur flancs, en arrière.

**19. Pourquoi parlez-vous de s'organiser pour maintenir le moral du groupe de combat ou de la section dans le combat défensif ?**

Dans le combat défensif, le moral du défenseur est soumis à des épreuves terribles ; cela est si vrai que si les défenseurs avaient suffisamment de moral pour tirer au fusil près et à ras du sol, l'attaque ne pourrait passer.

## **20. Quelles sont les épreuves ?**

La préparation ennemie, c'est-à-dire le bombardement par obus de gros calibre et torpilles.

La surprise de l'attaque et des chars.

Les tirs d'appui de l'artillerie et de la base de feu des chars, qui précèdent les voltigeurs ennemis.

Les bombardements et les tirs d'avion volant plus ou moins bas.

## **21. Que faites-vous pendant la préparation ?**

Je fais coucher mes hommes au fond des parallèles (tranchées) s'il n'y a pas d'abri.

Je fais mettre à l'abri les armes automatiques si je vois qu'elles sont exposées à être rendues inutilisables par la poussière ou par la terre (les armes automatiques doivent avoir plusieurs emplacements pour parer à la destruction de ces emplacements).

Je distrais l'homme en le faisant parler ou chanter de gré ou de force en lui racontant des histoires.

J'ai connu un Officier très pieux qui avait un stock d'histoires pour trois attaques, histoire à faire rougir une vieille cantinière. D'ailleurs, il est préférable que l'homme ait la bouche un peu ouverte de façon que les éclatements agissant sur les deux faces de tympan soient moins douloureux et l'ébranlement moins fort.

## **22. Que faites-vous pour éviter la surprise ?**

Je fais mettre un guetteur à proximité de moi, dans la tranchée ou à la porte de l'abri, ce guetteur se cache chaque

fois qu'arrive une rafale. Il sort la tête et relève le nez ensuite. Je la laisse seulement pendant le temps où il est capable de supporter cette épreuve. Dans le moment critique, je fais prendre le guet aux gradés et je le prends moi-même.

### **23. Je croyais que le guetteur devait toujours être en dehors de l'abri ?**

Non, c'est la théorie des écoles de l'arrière. Il faut laisser au guetteur des chances de sauver sa peau et ne pas lui demander un courage surhumain.

Il faut le laisser sous la surveillance à vue du Chef de section qui le réconforte de la voix et du geste, et qui le fera relever s'il est blessé ou s'il n'en peut plus.

### **24. Que faites-vous au moment de l'attaque ?**

Je me relève et sors avec mon pistolet lance-fusées et plusieurs fusées prêtes.

Je regarde moi-même s'il y a bien attaque pour ne pas déclencher inutilement le feu de notre artillerie.

Je lance des fusées de demande de tir d'arrêt.

Je me tiens auprès de l'arme anti-chars ou près de l'arme automatique et je m'assure qu'elle tire en flancement et au ras de sol.

Je fais l'appel pour obliger tout le monde à combattre.

J'appelle les gens par leur nom pour les réconforter.

**25. Mais vous demandez là, au chef combattant lui-même, nerveux, surexcité, distrait, un métier impossible ?**

Non, le métier et la distraction qu'il apporte sauvent le Chef autant que l'amour-propre. Une fois que le chef commence lui-même à agir, il oublie le danger.

Dans tous les cas le chef doit savoir que sa présence, à elle seule, agit. S'il se tient là, sans montrer sa peur, l'homme se dit "*il ne dit rien, c'est donc que tout va bien*". C'est le moins que l'on puisse demander au Chef, sinon qu'il démissionne. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il n'y a pas intérêt à multiplier les postes et les points d'appui. Il vaut mieux en avoir moins et qui tiennent.

**26. Y a-t-il encore d'autres avantages à avoir des groupements de défenseurs nombreux ?**

Oui, le nombre donne confiance à l'homme, le Chef dispose d'une réserve. La ligne de résistance constitue une chaîne. Il vaut mieux avoir peu de chaînons forts que beaucoup de chaînons faibles. La résistance de la chaîne n'est que celle des chaînons les plus faibles. Et puis, dans la compagnie, il n'y a guère plus de 6 à 8 chefs capables de tenir seuls une fois entourés et c'est seulement à ce moment-là que commence le vrai combat défensif.

Enfin il faut occuper les obstacles anti-chars en général étendus, et qui exigent au moins une section.

**27. Que risque le Chef qui ne fait pas son devoir ?**

Déjà au combat la honte de voir un des ses subordonnés plus énergique prendre sa place. Dans la défense le droit au

commandement est à celui qui veut tenir. Au retour, la honte de la dégradation.

**28. Que risque une troupe qui ne sort pas de l'abri ?**

D'être brûlée ou étouffée dans l'abri par les nettoyeurs de tranchées ennemies.

**29. Et la troupe qui se rend ?**

Dès qu'elle sort de la tranchée elle est mitraillée par les mitrailleuses à la disposition du Chef du Bataillon et par les autres armes automatiques qui tirent dans le tas ennemi et les prisonniers.

**30. Comment vous protégez-vous contre l'action de l'Artillerie ennemie ?**

Il faut rester à l'abri.

**31. Et contre la base de feux ou le tir des voltigeurs ennemis ?**

Les armes de flanquement, tirant de biais, sont protégées dans la direction des coups de la base de feux ennemis tirant le plus généralement de face. De plus, chaque voltigeur ou F.M. tirant de front, doit avoir des créneaux obliques lui permettant de tirer de biais lorsqu'il est soumis à un tir de front. Ces tirs se recoupent devant le front de l'attaque.

**32. Et quand l'ennemi franchit la ligne de flanquement pour une raison ou pour une autre ?**

On lance des grenades. Le grand avantage de la grenade est qu'elle n'exige pas des gens courageux, il suffit de jeter un coup d'œil par-dessus la tranchée ou parallèle de tir, et de jeter ensuite une grenade sans voir. Mais nous pouvons avoir confiance, si nos gens tirent au ras de sol, de flanquement et de front, rien ne se passera.

**33. Vous ne débloquez donc jamais les armes de flanquement ?**

Si, quand la ligne ennemie est arrêtée, à ce moment les nôtres reprennent du poil de la bête et, avec le sang-froid, la faculté de faire du tir est ajustée.

**34. À quoi employez-vous les meilleurs tireurs ?**

À tirer sur les chefs ennemis qui se reconnaissent toujours à leur place et à leurs gestes.

**35. À quoi faut-il faire attention ?**

À ce que les gens qui gardent le flanc et l'arrière ne tirent pas sur les nôtres, c'est-à-dire avant le moment voulu.

**36. Qu'appellez-vous organisation du terrain ?**

Le creusement (ou la construction sur le terrain humide) des emplacements de tir des armes anti-chars et mitrailleuses.

La destruction et tout ce qui peut gêner et les vues et les tirs de flanquement ou de front.

Le placement des réseaux barbelés de façon à ce que le tir de flanquement les lèchent (voir croquis n°2) <sup>3</sup>.

Le creusement (ou la construction) des emplacements de tir de F.M. des grenadiers voltigeurs.

Tous les emplacements sont reliés par des fossés qui s'appellent boyaux quand ils servent aux communications.

### **37. Qu'appellez-vous des tranchées ?**

Des fossés aménagés pour le tir.

### **38. Quand on est pressé, creuse-t-on des tranchées aux dimensions réglementaires ?**

Non, on creuse sur un mètre de large et un mètre de profondeur, avec les terres rejetés on a une protection suffisante pour se battre, une largeur suffisante pour circuler derrière les combattants, pour porter des ordres, un blessé, etc.

### **39. Qu'appellez-vous un poste d'écoute ?**

C'est un emplacement de tir et de grenadiers à l'intérieur des réseaux, cet emplacement est relié par un boyau avec un poste pour surveiller les réseaux la nuit et empêcher une attaque par surprise. Le poste d'écoute se replie en cas de combat.

---

<sup>3</sup> Les croquis n'ont pas été retrouvés (Nde).

**40. Comment est protégé le poste d'écoute ?**

Par un réseau à trente mètres, distance de lancement d'une grenade ennemie, et par les tirs de son poste.

**41. Que fait le chef de poste quand il lui reste du fil de fer après avoir terminé le réseau de flanquement ?**

Il entoure son emplacement de combat à 30 mètres de distance.

Il veille à ce que les nouveaux réseaux soient, si possible, flanqués par des armes automatiques de l'arrière.



## **CHAPITRE IX**

### **LA SECTION DE RESERVE DANS L'ATTAQUE**

#### **1. Quelle est la mission de la section de réserve ?**

La section de réserve n'a pas une mais plusieurs missions qu'elle doit remplir l'une après l'autre ou en même temps.

#### **2. Dites-moi quelles sont ces missions ?**

Tenir les points forts lâchés par la première ligne, renforcer le feu de la première ligne arrêtée par un feu ajusté, surveiller et protéger les flancs de la première ligne surtout lorsque les voisins sont arrêtés, déborder les résistances devant les Compagnies arrêtées en profitant du terrain libre ou de l'avance des Compagnies voisines.

**3. À quelle distance la section de réserve marche-t-elle derrière la première ligne ?**

Il n'y a pas de distance fixe, mais une mission à remplir et un terrain à utiliser.

**4. Oui, cela dépend des circonstances et du terrain, c'est toujours vrai. Faites-vous mieux comprendre, précisez ?**

J'occupe le premier point fort libre immédiatement en arrière de la ligne des sections de combat, que cette ligne soit encore près ou déjà loin.

C'est l'application de la marche en perroquet étudiée au Chapitre de la sûreté : on ne lâche pas un point fort tant qu'on ne tient pas le suivant.

**5. Quels avantages présente l'occupation (immédiate ou progressive) par la section de réserve du point fort que vient de quitter le premier échelon ?**

Trois avantages :

Si le premier échelon reflue, il trouve pour l'arrêter ou pour s'arrêter le point fort tenu par la section de réserve (on ne s'arrête que sur un point fort).

Pour protéger les flancs du premier échelon, il faut les voir : par définition même, on ne peut les voir que du point fort que le premier échelon vient de quitter.

Pour déborder la résistance que rencontre le premier échelon, il faut roquer à droite ou à gauche à l'abri des balles et de vues. On ne peut le faire au plus près de l'ennemi que derrière le point fort que vient de quitter le premier échelon.

**6. Et si la compagnie de réserve vous relève et si le terrain est plat ?**

Je me rapproche à 200 ou 300 mètres de la première ligne.

**7. Pourquoi 200 ou 300 mètres de la première ligne ?**

Pour éviter de tomber sous le feu ajusté sur la première ligne.

**8. Si le feu est ajusté sur la première ligne, il ne tombe pas à 200 mètres en arrière ?**

Si, à cause de la dispersion, c'est-à-dire de l'éparpillement des balles dû à différentes causes : échauffement du canon, différence des cartouches, habileté des tireurs, etc.

**9. Et si le terrain est couvert ?**

Je me rapproche surtout de façon à voir le flanc de la première ligne.

**10. Donc la distance entre la première ligne et la section de réserve s'allonge et se raccourcit ?**

Oui, comme du caoutchouc, comme un ressort, comme un accordéon.

### **11. Et dans quelle formation ?**

Je prends la formation qui convient à la mission que je veux particulièrement remplir à un moment donné.

Si je veux occuper un objectif face à l'avant, mes groupes utilisent le terrain en largeur dans une formation en ligne. Si je veux occuper le flanc découvert de ma Compagnie, je mets mes groupes, mes équipes dans une formation en colonne face à l'ennemi qui peut menacer les flancs. L'utilisation du terrain et la mission déterminent la formation. Il faut se demander : *“Que veux-je faire ? Quel point fort, cheminement utiliserai-je ?”*

Par conclusion, on voit tout de suite la formation à adopter.

### **12. Comment renforcez-vous par le feu ?**

J'envoie seulement des F.M. sans voltigeurs. Je place ces F.M. : soit sur la ligne même, soit en retrait pour qu'ils tirent par les intervalles du 1<sup>er</sup> échelon ou exceptionnellement par-dessus du 1<sup>er</sup> échelon.

### **13. Pourquoi n'envoyez-vous pas la section toute entière renforcer la 1<sup>ère</sup> ligne ?**

Parce que renforcer en hommes une 1<sup>ère</sup> ligne arrêtée par le feu ajusté ne sert qu'à resserrer les hommes en première ligne, donc à augmenter les pertes.

**14. Comment protégez-vous le flanc d'une Compagnie avancée ?**

Par la position et la formation, en utilisant le point fort dont les champs de tir battent les cheminements qui menacent le flanc de la Compagnie et en échelonnant mes groupes sur ce point fort, face à droite et à gauche. En terrain très couvert, les hommes de la section de réserve peuvent être jusqu'à 10, 20 mètres de la section de 1<sup>er</sup> échelon.

**15. Le point fort est-il forcément à droite ou à gauche de la Compagnie ?**

Non, il peut se trouver vers le centre. Il vaut mieux se trouver vers le centre sur un point fort avec un bon champ de tir et être à l'abri des vues et des coups que d'avoir un champ de tir plus court et être vu.

**16. Vous avez dit que la mission de la section de réserve est de déborder les résistances que rencontre la première ligne ? Que signifie déborder ?**

Déborder, c'est atteindre un objectif à droite ou à gauche de celui qui arrête la 1<sup>ère</sup> ligne – s'y installer, se garder face en avant et diriger ses feux sur les flancs et l'arrière de l'ennemi qui arrêtent la 1<sup>ère</sup> ligne. On peut attaquer cet ennemi à la baïonnette si on est sûr de ne pas tomber sous le feu de la 1<sup>ère</sup> ligne.

**17. Peut-on toujours déborder ?**

Non, il faut que le terrain à droite ou à gauche de l'objectif qui arrête la Compagnie soit libre (c'est-à-dire vide

de l'ennemi) ou déjà déblayé par la Compagnie voisine. Si la Compagnie voisine n'a pas avancé, ce n'est pas notre section de réserve qui peut le faire.

### **18. À quoi faut-il prendre garde quand on déborde ?**

À ne pas être débordé soi-même, donc avoir toujours un élément face en avant – c'est ce qu'on appelle la sûreté.

### **19. À quel intervalle faut-il déborder ?**

Il ne faut pas être trop près du 1<sup>er</sup> échelon pour ne pas être arrêté par le feu qu'il reçoit, ni trop loin de crainte que l'ennemi s'infilte entre lui et nous. On choisit donc comme objectif le point fort voisin de l'objectif du 1<sup>er</sup> échelon en ayant soin que le terrain entre lui et nous soit bien vu et battu par nos balles – c'est ce qu'on appelle être en liaison.

Ensuite, on se met face à son objectif au dernier point fort avant cet objectif – et on attaque.

### **20. Quels ordres donne le Chef de section de réserve ?**

Avant le départ, le Chef de section de réserve fait voir le terrain à ses chefs de groupes – il indique aussi les ordres du Capitaine :

- a. Les points forts successifs à tenir derrière la première ligne.
- b. Les points forts à utiliser pour protéger les flancs.
- c. Les cheminements à prendre pour aller d'un point fort à un autre.
- d. Les groupes, en principe les F.M., chargés de tenir les points forts.

e. La 1<sup>ère</sup> formation.

En cours de combat il modifie :

- les missions des groupes,
- d'après les missions, les points forts à tenir et les cheminements à utiliser par ces groupes.

**21. Quelle différence y a-t-il donc entre la mission d'une section de réserve dans la guerre européenne et la guerre sur les T.O.E. <sup>1</sup> ?**

Une seule, c'est que, comme sur les T.O.E. il n'y a pas d'artillerie, la section de réserve peut occuper les points forts immédiatement après que la 1<sup>ère</sup> ligne les a lâchés.

Dans la guerre européenne au contraire, elle doit veiller à ne pas tomber sous le feu d'artillerie qui peut battre la 1<sup>ère</sup> ligne et ne faire occuper que progressivement les points forts.

**22. Les boyaux, les tranchées, ne constituent-ils pas une deuxième défense ?**

Non, les tranchées sont des points forts, les boyaux des cheminements ; ils deviennent, si besoin en est, des points forts, face à droite ou à gauche.

La mission de la section de réserve reste la même.

---

<sup>1</sup> Théâtres d'opérations extérieurs (Nde).



## CHAPITRE X

### LA SECTION DU 2<sup>E</sup> ECHELON DANS LA DEFENSIVE

#### 1. Quelle est la mission de la section de 2<sup>e</sup> échelon dans la défensive ?

Aider la section dans la défense de la ligne principale en les flaquant et en protégeant les flancs.

Opposer une deuxième barrière de feux de flanquement à l'ennemi qui a dépassé la ligne principale, par-dessus ou à travers les sections de 1<sup>er</sup> échelon.

Une fois l'ennemi arrêté, contre attaquer sur les portions de terrain perdues par les sections de 1<sup>er</sup> échelon.

#### 2. Comment s'appelle cette deuxième ligne de défense que constituent les sections de 2<sup>e</sup> échelon ou de soutien ?

La ligne des soutiens.

### **3. À quelle distance se trouve-t-elle de la ligne de résistance des sections de 1<sup>er</sup> échelon et pourquoi ?**

Autant que possible au moins de 200 mètres. En effet la largeur de la zone de dispersion des obus ennemis qui font la préparation est de 300 à 400 mètres. La plus grande partie de ces obus tombe à cheval sur 150 à 200 mètres de la ligne de résistance.

Il faut que cette grosse partie de l'arrosage ennemi ne puisse détruire en même temps la ligne principale et la ligne des soutiens, d'où une distance d'au moins 200 mètres.

Mais avant tout il faut que la ligne des soutiens voie la 1<sup>ère</sup> ligne pour flanquer et garder ses flancs (voir 1), cette condition passe avant toutes les autres.

Or, les flanquements, pour être rasants, ne doivent guère dépasser 600 mètres, cela diminue la distance entre les deux lignes.

### **4. Comment la section de 2<sup>e</sup> échelon (ou des soutiens) aide-t-elle la première ligne ?**

Par des feux de flanquement, toutes les fois que l'emplacement le permet. Ces feux de flanquement se superposent à ceux du 1<sup>er</sup> échelon.

Le plus souvent les mitrailleuses seront rattachées aux soutiens.

Par des feux à travers des intervalles des sections de 1<sup>er</sup> échelon et en couvrant leurs flancs. Ces feux sur les flancs ne sont donc pas des feux de flanquement.

**5. Vous pensez donc que les sections de 2<sup>e</sup> échelon peuvent tirer devant elles en visant. Leur moral n'est-il pas atteint comme celui des sections de 1<sup>er</sup> échelon par le bombardement, l'impression de l'avance ennemie ?**

Non, car entre les sections et l'ennemi, il y a l'écran moral des sections de 1<sup>er</sup> échelon, c'est la principale raison qui permet à la base des feux dans l'offensive de tirer par-dessus la troupe.

Mais on ne prendra jamais trop de précautions : parados dans les sections de 1<sup>er</sup> échelon, limitation du fauchage par les armes de 2<sup>e</sup> échelon, etc.

**6. Comment la section de 2<sup>e</sup> échelon arrête-t-elle l'attaque passée au travers ou par-dessus les sections de 1<sup>er</sup> échelon ?**

Par des feux de flanquement de la ligne de soutien, comme les soutiens de 1<sup>er</sup> échelon.

Il en résulte que les armes automatiques (F.M. ou mitrailleuses) des sections de 2<sup>e</sup> échelon ou de soutien ont au moins deux missions bien distinctes.

L'une de flanquement et de protection des flancs des sections de 1<sup>er</sup> échelon.

L'autre flanquement de ses propres emplacements.

Pour cette mission le chef de section fait mettre les armes automatiques au tir bloqué dès que l'ennemi a dépassé notre ligne principale de résistance et ne les débloque que lorsque l'ennemi est arrêté.

Elles peuvent avoir une troisième mission de tir éloigné.

### **7. Quand les mitrailleuses et des groupes de voltigeurs occupent le point fort, qui commande ?**

Le plus ancien gradé, mitrailleur ou voltigeur. Tous fantassins. Tout ce qui a été dit pour l'organisation morale et matérielle de la défensive (défense de cercle, en hérisson) – des sections de 1<sup>er</sup> échelon autour de leurs armes automatiques subsiste.

### **8. Quand contre-attaque-t-on ?**

Quand l'ennemi est arrêté, mais a pris une tranche de point fort, une portion de la ligne de résistance des sections de 1<sup>er</sup> échelon.

On ne perd pas de temps pour profiter du désordre ennemi qui suit toujours l'attaque, tout en contre-attaquant avec méthode.

### **9. Comment contre-attaque-t-on avec méthode ?**

La seule différence entre l'attaque et la contre-attaque est la nature de l'objectif. Dans la contre-attaque l'objectif est un point fort que nous avons perdu. Pour faciliter l'appui de feu par le flanc on choisit comme objectif une portion du point fort perdu près d'un élément ami qui tient encore. La largeur de cet objectif ne dépasse pas 100 mètres pour une section, de façon à toujours attaquer du fort au faible et à pouvoir garder son flanc découvert.

On neutralise le tir ennemi par une base de feux constituée par les éléments du 1<sup>er</sup> échelon qui tiennent encore ou par des armes automatiques.

On prend une base de départ face à l'objectif à la tranchée, au défilement le plus près de l'objectif, et on attaque

comme dans l'attaque ordinaire, on se garde sur le flanc découvert par un F.M. et par la formation en échelon.

On procède ainsi par tranches successives, en s'appuyant le plus souvent sur des éléments qui tiennent encore, on attaque du fort au faible jusqu'à ce que ce point fort soit repris.

S'il faut choisir son objectif d'après plusieurs éléments du 1<sup>er</sup> échelon qui tiennent, on choisit l'objectif qui a le plus de valeur, un observatoire, une tête de boyau de communication, un bon flanquement.



## CHAPITRE XI

### LES AVANT-POSTES A PROXIMITE DE L'ENNEMI ET EN COUVERTURE

#### **1. Quelle est la mission des avant-postes en couverture ou à proximité de l'ennemi ?**

Donner aux troupes le temps de se mobiliser ou de se réunir, si elles sont déjà cantonnées ou bivouaquées à l'arrière, le temps de prendre leur dispositif de combat. Tenir les observatoires qui ont des vues sur le terrain par où peut venir l'ennemi.

#### **2. Quelle est la mission d'une Compagnie aux avant-postes ?**

La Compagnie tient un point fort ou une ligne de points forts qui constituent des observatoires pour nous, et qui constitueraient des observatoires pour l'Artillerie de compagnie ennemie si elle voulait exécuter un tir réglé et observé sur nos bivouacs et cantonnements.

Cette ligne de points forts s'appelle ligne de résistance.

Les guetteurs sont envoyés en avant sur la ligne de surveillance pour signaler l'approche de l'ennemi.

Le secteur de la Compagnie en largeur s'appelle un sous-quartier.

Les postes fournissent les guetteurs.

#### **Quelle est la mission de la section ou du groupe dans la couverture ?**

Soit tenir un point fort de la ligne de résistance.

Soit fournir un poste de la ligne de surveillance.

Soit faire partie de la réserve du Chef du Bataillon.

#### **4. Comment faut-il comprendre la mission du point fort de la ligne de résistance ?**

Il s'agit de voir puis de résister le plus longtemps possible pour gagner du temps ; il faut donc :

- a. avoir de bons observatoires pour renseigner le commandement de notre artillerie,
- b. disposer de champs de tir étendus pour retarder l'ennemi le plus loin possible en le forçant à se coucher, à faire des bonds,
- c. garder beaucoup du monde sur la ligne de résistance pour obtenir dès le début un feu puissant ; donc réduire au minimum les éléments détachés en avant,
- d. mettre sur cette ligne de résistance plus au moins de mitrailleuses, selon que le champ de tir est supérieur ou inférieur à 1200 mètres la mitrailleuse étant une

arme de tir à grande distance (supérieure à 1200 mètres),

- e. tendre une barrière de feux de flanquement continue et poussée aussi loin que possible en avant pour ne pas permettre l'infiltration ennemie de jour ou de nuit.

**5. Quelle différence y-a-t-il entre le combat des avant-postes en couverture et le combat défensif déjà étudié ?**

1. L'appui de l'Artillerie étant moins fourni et peu continu, en raison de l'étendue du front et de la faible quantité d'artillerie affectée aux avant-postes, l'Infanterie doit surtout compter sur elle-même.
2. Le combat des avant-postes cherche avec tout son feu à arrêter l'ennemi le plus loin possible et non pas sur la ligne des flanquements.
3. Les flanquements sont reportés le plus en avant possible.
4. Les fronts sont beaucoup plus larges. Il faut compter 1000 mètres et même davantage en couverture pour un sous-quartier de Compagnie.
5. Les Compagnies sont étalées en largeur et non plus en profondeur comme dans le combat défensif proprement dit.

## **6. Pourquoi est-il possible de porter les flanquements très en avant ?**

1. Parce que les avant-postes sont attaqués par les avant-gardes ennemies qui elles-mêmes disposent d'un appui par l'artillerie et la base de feux très réduite. Cet appui ne maintiendra pas les défenseurs terrés jusqu'à ce que l'ennemi soit à 200 mètres (voir le combat défensif).
2. Parce que la ligne de résistance, surtout en couverture, aura mission de tenir un temps déterminé, puis de battre en retraite.

Il faut qu'elle arrête l'ennemi avant d'être accrochée.

Nous sommes accrochés quand nous ne pouvons plus exécuter notre repli par suite du feu ajusté de l'ennemi, soit parce que l'ennemi est arrivé sur le point fort que nous venons d'abandonner avant que nous ayons pu gagner un cheminement ou pris de distance, soit parce que l'ennemi a progressé sur nos flancs et tient sous son feu ajusté notre itinéraire et nos cheminements de repli.

## **7. Comment organise-t-on matériellement et moralement les points forts du sous-quartier ?**

Comme dans le combat défensif, en faisant le hérisson et en se gardant de tous les cotés. Toutefois il convient d'utiliser autant que l'on peut les haies, murs, couverts, pour mieux se dissimuler.

Si l'ennemi ignore nos emplacements, son artillerie et sa base de feux ne peuvent tirer dessus. Dans cette situation, ils n'ont pas de munitions à gaspiller.

**8. Les sections de la ligne de résistance restent-elles toujours sur leurs positions de combat ?**

Non, l'organisation terminée, elles se reportent en arrière d'un point fort, si possible dans les couverts ou abris. Les hommes sont cachés à la vue des avions et des observateurs ennemis où ils se reposent, mangent, dorment sans être vus. Mais elles laissent toujours aux armes automatiques et aux emplacements de combat un piquet de 1/4 ou 1/3 de l'effectif.

D'autre part, elles prennent leurs précautions pour être tout entières sur les emplacements de combat avant que l'ennemi ait pénétré sur leurs champs de tir afin de tirer dessus à l'extrême du champ de tir.

**9. Comment le sous-quartier se garde-t-il contre les débordements ennemis ?**

Par un poste commun avec le sous-quartier voisin.

Si la Compagnie est à une aile, par un poste arrière qui s'appuie à un obstacle si possible infranchissable.

**10. Comment le sous-quartier prend-il ses précautions pour que la Compagnie tout entière soit sur ses emplacements de combat au moment où l'ennemi pénètre sur son champ de tir ?**

La Compagnie détache des guetteurs fournis par le poste de surveillance.

**11. Comment s'appelle la ligne des guetteurs ?**

La ligne de surveillance.

**12. À quelle distance les guetteurs se trouvent-ils de la ligne de résistance ?**

Cela dépend du temps qu'il faut au sous-quartier pour quitter sa position d'abri et prendre sa position de combat. S'il lui faut 3, 4, ou 5 minutes, les guetteurs doivent récupérer leurs vues à 300, 400 ou 500 mètres en avant de la limite du champ de tir.

**13. Quel est le rôle des postes ?**

Fournir des guetteurs à raison d'un groupe par guetteur.

Les protéger, les recueillir, prévenir le sous-quartier de l'arrivée de l'ennemi, retarder l'ennemi par leur feu, à moins qu'ils n'aient reçu l'ordre de se retirer avant.

Rejoindre le sous-quartier par des cheminements reconnus d'avance et qui permettent à leurs camarades de sous-quartier de tirer par-dessus leur tête et de les protéger.

**14. À quelle distance les guetteurs se trouvent-ils les uns des autres ?**

À une distance telle qu'un groupe important ne puisse passer entre deux guetteurs sans être vu.

Cela correspond à un terrain moyen de 200 à 300 mètres. Il n'y a pas intérêt à multiplier ni les postes ni les guetteurs, il faut laisser le plus de monde possible à l'échelon de résistance.

**15. Comment les postes protègent-ils leurs sentinelles ?**

Par leur proximité immédiate.

**16. Comment le poste agit-il par le feu ?**

Il agit par surprise, il cherche à tromper l'ennemi sur sa force par un feu vif. Il ne laisse pas accrocher, c'est-à-dire qu'il doit pouvoir se retirer jusqu'à son cheminement de retraite sans recevoir des coups de fusil, cela lui indique à quelle distance il peut laisser l'ennemi approcher en avant ou sur les flancs.

C'est pour cela que l'occupation d'un abri (maison, mur, tranchée, haie) est à recommander.

**17. Comment se fait la liaison entre les différents postes et entre les guetteurs de postes différents ?**

À vue si possible, sinon par des patrouilles.

Les guetteurs se replient à la limite du champ de tir de nuit, c'est-à-dire des flanquements repérés. On les place à proximité des points de passage probables de l'ennemi.

Les guetteurs sont doubles ; on les relève par moitié.

**18. Comment se fait l'installation aux avant-postes de la Compagnie ?**

La Compagnie en formation d'approche, c'est-à-dire gardée par les patrouilles d'éclaireurs s'établit au voisinage des points forts de la ligne de résistance. Sous cette protection :

- a. le Capitaine et le Chef de section font leur reconnaissance,
- b. d'après les ordres du Capitaine le Chef de section détermine :
  - son point d'appui sur la ligne de résistance,
  - l'emplacement du ou des guetteurs,
  - l'emplacement et la force du poste.

Le Chef de section détermine ensuite :

- les objectifs lointains à battre (objectifs normaux et éventuels avec leurs distances),
- les flanquements,
- l'emplacement des armes automatiques,
- l'emplacement des voltigeurs,
- les travaux à effectuer notamment les travaux anti-chars,
- les liaisons s'il y a lieu.

### **19. Quelles sont les consignes du chef de poste et du guetteur ?**

Voir le règlement d'Infanterie (3<sup>e</sup> partie).

## CHAPITRE XII

# COMBAT EN RETRAITE DES DETACHEMENTS DE COUVERTURE ET DES ARRIERES-GARDES

### 1. Qu'est-ce qu'un détachement de couverture ?

C'est un demi-bataillon, un Bataillon, etc., souvent avec de l'Artillerie et de la Cavalerie et envoyé loin en avant de nos Troupes pour retarder et contenir l'ennemi sur des points forts successifs, autrement dit ce sont des avant-postes mobiles qui battent en retraite.

### 2. Comment fonctionnent ces avant-postes mobiles ?

Ils s'installent comme les avant-postes ordinaires. Ensuite l'échelon de résistance quitte les obstacles anti-chars, les points forts avant d'être accroché (voir la définition d'accrocher au combat d'avant-postes). Il se replie pendant que la réserve du Bataillon constitue un 2<sup>e</sup> échelon de résistance, il va former un 3<sup>e</sup> échelon de résistance derrière le 2<sup>e</sup> ou renforcer le 2<sup>e</sup>. Celui ci se replie à son tour et ainsi de suite...

Chaque échelon de résistance ouvre le feu le plus loin possible et retarde l'ennemi en l'obligeant à se coucher, à faire des bonds, à utiliser le terrain, à tenter de déborder.

### **3. Que fait le Chef d'un poste ou point d'appui de l'échelon de résistance avant le combat ?**

Comme il a été dit (voir le combat d'avant-postes).

Il s'installe sans se faire voir.

Il place provisoirement ses armes automatiques prêtes à tirer.

Il reconnaît son champ de tir.

Il fixe la zone normale de tir lointain de chaque arme automatique et la zone de tir éventuelle au cas où l'ennemi n'apparaît pas dans la zone normale.

Il fixe les objectifs principaux de chaque zone et leur hausse, surtout les débouchés des cheminements et des points forts, le tir de flanquement éventuel.

Il place définitivement ses armes automatiques, il fait creuser des épaulements d'armes automatiques et des abris individuels, il les camoufle s'il a le temps.

Il reconnaît les cheminements qui lui sont attribués pour partir, il les fait reconnaître par un homme, par groupe et au besoin par des jalonneurs, il fait préparer des cartouches supplémentaires à proximité des emplacements de tir.

Il repère les emplacements des tirs d'artillerie s'il y en a de prévus et prépare des fusées.

Il repère et fait repérer les P.C. et les observatoires du Capitaine et du Commandant.

Il fait mettre les animaux des mitrailleuses à l'abri, soit en angle mort, soit à 200 mètres au moins de la crête pour éviter les coups longs de l'Artillerie (dispersion).

#### **4. Et pendant le combat ?**

Il déclenche les tirs de l'Artillerie, s'il y en a de prévus devant lui (par fusée et à défaut par signaux à bras, coureurs, etc.).

Il fait exécuter un tir nourri dès que l'ennemi paraît.

Il regarde ce qui se passe à droite et à gauche et rend compte au Capitaine de toute infiltration sur les flancs.

#### **5. Et au moment de partir, c'est-à-dire de décrocher ?**

Le Capitaine fixe le moment de partir, soit par ordre du Chef de Bataillon, soit avant qu'on soit accroché en avant ou sur les flancs, dix minutes environ avant ce moment. Le Chef de section fait partir, sans le laisser voir, tout ce qui est lourd, animaux, mitrailleuses, blessés s'il en reste, munitions en excédent de celles portées sur les hommes, F.M. s'il estime ne pas en avoir besoin.

Si l'ennemi ne le presse pas trop, il alterne les rafales nourries avec le silence pour tromper sur le moment du départ.

Il rend compte qu'il est prêt.

Il fait partir au signal du Capitaine, en rompant jusqu'au défilement de l'homme debout, sans se faire voir, soit par groupes successifs (2 groupes, puis 1 groupe), soit tout le monde ensemble.

Il lance éventuellement la fusée de départ.

#### **6. Quand faut-il partir ensemble ?**

Quand il existe en arrière une forte base de feux prête à tirer sur le point fort que la section vient de quitter.

## **7. Quand part-on par groupes successifs ?**

Soit quand il y a lieu d'aller renforcer le deuxième échelon insuffisamment fort.

Soit quand, à défaut d'une base de feux en arrière, il faut tenir l'ennemi en respect pour permettre aux deux premiers groupes de se replier. Dans ce cas il y a avantage à ne laisser que des hommes très allégés.

## **8. À quoi faut-il faire attention en se repliant ?**

À ne pas se faire voir, sinon l'ennemi accourt.

À ne pas gêner le tir de l'échelon derrière nous.

À ne pas gêner le mouvement des autres sections en se jetant dans leurs cheminements.

## **9. Comment sont gardés les flancs ?**

Par la Cavalerie, motorisée ou non, s'il y en a, sinon par des patrouilles.

Les patrouilles s'installent au point fort d'où l'ennemi pourrait par son tir battre nos arrières et gêner notre repli.

## **10. Quels sont les genres de tir de l'Artillerie amie dans le combat en retraite ?**

1. Des tirs de concentration sur les principaux points forts et cheminements en face de l'échelon de résistance,
2. des tirs d'arrêt devant l'échelon de résistance,

3. des tirs d'arrêt sur l'emplacement de l'échelon de résistance.

Les deux premiers tirs sont déclenchés sur différentes hausses par des fusées entre les mains ou du Capitaine ou du Chef de section. Le troisième, à vue ou sur fusée tirée au P.C. du Bataillon.

### **11. Pourquoi le troisième tir n'est pas déclenché en général par les sections qui s'en vont, qui se décrochent ?**

De crainte que l'ennemi ne finisse par s'apercevoir que c'est là le signal du décrochage.

### **12. Que fait une section qui est accrochée par l'ennemi et qui a des blessés au dernier moment ?**

Elle tire une fusée spéciale de secours, de détresse.

La base de feux si elle est disponible l'encage, c'est-à-dire :

- fait devant, très près, un tir d'Artillerie,
- fait à droite ou à gauche des tirs d'Artillerie et des tirs des mitrailleuses.

La section se retire en emportant ses blessés.

Le tir d'arrêt avant se reporte sur le point d'appui qu'elle vient de quitter et les feux de flancs continuent, mais cette opération est toujours délicate, car l'ennemi avance ; par ailleurs elle compromet la manœuvre et le sort du détachement. Il faut à tout prix l'éviter par des mouvements invisibles et un tir nourri et ajusté qui arrête l'ennemi.

**13. Cette façon de combattre est-elle propre aux détachements de couverture ?**

Non, c'est celui de toutes les arrière-gardes qui battent en retraite.

**14. Le combat des détachements de couverture est-il difficile ?**

Il s'agit d'occuper un obstacle anti-chars ou un point fort sans se faire voir, d'y tirer, de partir sans se faire voir et de gagner un autre obstacle anti-chars ou point fort en utilisant des cheminements. C'est déjà connu mais cette fois on va en arrière et non en avant.

Néanmoins, le combat de couverture est très difficile. Il est confié à des troupes d'élite dites troupes de couverture. D'autre part les engins blindés ont singulièrement compliqué le combat en retraite.

## CHAPITRE XIII

### CATECHISME DE COMBAT DU MITRAILLEUR

#### A) OFFENSIVE

##### 1. Les mitrailleurs et les servants combattent-ils pour leur propre compte ?

Non, jamais. Ils travaillent toujours au profit de l'Infanterie, des voltigeurs qui avancent et qui luttent.

##### 2. Quelles sont les missions qui peuvent être données aux sections de mitrailleuses dans l'attaque ?

1. Préparer le mouvement des voltigeurs,
2. Appuyer le mouvement des voltigeurs en avant et sur les flancs,
3. Protéger l'arrivée des voltigeurs sur l'objectif,

4. Conserver le terrain et occuper les points forts conquis,
5. Tirer sur les fuyards.

### **3. Quelle doit être la pensée constante des chefs de sections et de groupes de mitrailleuses ?**

Tuer l'ennemi ou lui faire baisser la tête pour l'empêcher de tirer juste sur nos voltigeurs, afin que ceux-ci puissent aborder l'objectif à la grenade ou à la baïonnette.

### **4. Comment les mitrailleurs préparent-ils l'attaque des voltigeurs ?**

En tirant sur l'ennemi, en battant les points d'appui derrière lesquels il s'abrite, en le décourageant par des tirs ajustés.

### **5. Comment les mitrailleurs appuient-ils l'attaque des voltigeurs ?**

En tirant sur tous les ennemis qui peuvent tirer sur les voltigeurs.

### **6. D'où et comment tirent les mitrailleurs pour aider les voltigeurs ?**

1. Des points forts amis sur les flancs de l'objectif si la situation le permet.
2. Sinon par-dessus la troupe, ou à défaut par les intervalles entre les sections de voltigeurs. Dans ce cas, souvent les mitrailleurs doivent se porter en avant.

### **7. Quelles précautions faut-il prendre quand on tire par-dessus la troupe ?**

Asseoir la pièce solidement, tirer en tir bloqué par courtes rafales de 5 à 6 cartouches, en tir ajusté. On diminue ainsi la trépidation, donc la dispersion ; cela permet de réduire d'autant la marge de sécurité.

Des mitrailleuses qui arrêtent leur tir quand l'échelon d'attaque arrive à 400 mètres de l'ennemi n'appuient pas cet échelon. Il vaudrait mieux les supprimer et les remplacer par l'artillerie et les mortiers qui tirent jusqu'à 200 mètres en avant de l'échelon d'attaque.

### **8. Comment la Compagnie d'accompagnement protège-t-elle les flancs de l'attaque ?**

En tirant ou en étant prête à ouvrir le feu sur les points d'où l'ennemi peut attaquer de flanc les sections de l'échelon d'attaque ou tirer sur ces sections.

### **9. Je croyais interdit aux mortiers de tirer par-dessus les troupes ?**

En temps de paix, oui.

On ne supprime pas le tir de l'artillerie à cause des coups courts. Une bonne troupe attaque même en suivant au plus près les gros paquets d'obus des tirs de soutien immédiat quitte à en recevoir quelques-uns, plutôt que de se heurter à une arme automatique. Le même raisonnement vaut pour les mortiers.

**10. Comment les mitrailleurs aident-ils à conserver le terrain ?**

En venant l'occuper et en constituant des barrages de feux puissants de flanquement en avant des points forts.

En préparant des tirs sur les points forts d'où l'ennemi peut contre-attaquer et en se mettant en surveillance sur ces bases de contre-attaque.

**11. Les mitrailleurs peuvent-ils remplacer les voltigeurs ?**

Oui, en venant occuper un point fort par exemple tenu par des voltigeurs, quand ceux-ci doivent continuer le mouvement en avant.

**12. Les mitrailleuses tirent-elles dans des directions différentes ?**

on, au contraire, elles tirent toutes autant que possible en même temps sur le même but pour obtenir un effet écrasant de masse, on exécute ces tirs de masse successivement sur les objectifs repérés.

**13. Comment les mitrailleurs protègent-ils l'assaut et l'arrivée sur l'objectif des voltigeurs ?**

À ce moment les mitrailleurs ne peuvent tirer sur l'objectif, les voltigeurs en sont trop rapprochés. Ils tirent quand c'est possible sur des points d'appui d'où l'ennemi peut tirer sur nos voltigeurs ou faire partir des contre-attaques. Sinon ils tirent à 30 mètres au-dessus des voltigeurs pour faire croire que le tir d'appui continue.

#### **14. Pourquoi les fait-on agir en masse ?**

Seul le tir en masse agit matériellement et moralement.

Il faut frapper fort pour mettre son adversaire hors de combat.

Il ne faut pas oublier que par-dessus la troupe, les mitrailleuses tirent par courtes rafales.

#### **15. À quoi pouvez-vous comparer cela ?**

À une maison dont on veut enfoncer la porte. En poussant tous à la fois la porte, elle cèdera plus facilement. Si chacun s'amuse à pousser chacun sa porte, personne n'est sûr de rien enfoncer. Quand une porte est enfoncée, on ouvre les autres à l'intérieur.

#### **16. Et quand il y a plusieurs objectifs ?**

On frappe alors celui qui empêche les voltigeurs d'avancer et qui paraît le plus faible, puis on frappe sur les autres, toujours tous à la fois.

#### **17. Sur quel objectif tire-t-on de préférence ?**

Sur celui qui paraît le plus faible. On le reconnaît à la section qui avance davantage de même qu'on cherche à enfoncer la porte qui cède et non celle qui résiste, celle qui paraît peu solide et non celle qui tient.

Quand aucun objectif ne paraît plus faible, on tire sur celui par lequel on veut manœuvrer et qui est indiqué par les ordres.

**18. Que fait le chef de groupe de mitrailleuses au combat ?**

Il prépare et dirige l'exécution de la mission de son groupe.

**19. Que doit-il faire pour cela ?**

Une reconnaissance du terrain.

**20. Pourquoi ?**

Pour fixer :

- la position de déchargement,
- la position du tir,
- les itinéraires défilés pour s'installer à ces positions.

**21. Que fait le chef de la pièce ?**

Il dirige le feu de sa pièce, vérifie la hausse et observe, si possible, le tir sur le but indiqué.

**22. À quoi doit encore penser le chef de groupe ?**

Au ravitaillement en munitions, le chef de groupe doit renvoyer en arrière les caisses, faire venir des caisses pleines et demander au Capitaine des cartouches quand la moitié de ses caisses sont vides.

**B) DEFENSIVE**

Voir chapitre : Combat du Groupe et de la Section de 1<sup>er</sup> échelon dans la défensive.



## **CHAPITRE XIV**

### **LA DEFENSE CONTRE LES CHARS DANS LE COMBAT DEFENSIF**

#### **1. Quel a été l'aspect nouveau de la guerre en 1940 ?**

L'importance des chars et de l'aviation.

#### **2. Est-il possible de se défendre contre les chars ?**

Oui, le 152<sup>e</sup> R.I. Régiment à fourragère rouge, le premier Régiment de France Métropolitaine, a tenu un jour contre les chars.

Il a dû céder, parce que ses voisins de droite et de gauche ont lâché.

### 3. Quels sont les moyens de résister aux chars ?

- a. L'utilisation à fond des obstacles naturels anti-chars, notamment des blancs d'eau (rivière, coupures) <sup>1</sup>.
- b. La continuité entre les obstacles naturels.
- c. La pose d'obstacles artificiels <sup>2</sup>.
- d. Le camouflage et la protection contre les vues aériennes.
- e. L'observation et le renseignement préalables qui permettent de déceler à temps les chars.

### 4. Est-ce tout ?

Non, il faut le moral.

*“Toutes les organisations, toutes les armes sont sans valeur, si elles n'utilisent des hommes disposés à tenir jusqu'au dernier souffle”.*

### 5. Je croyais que vous disiez qu'il ne fallait pas demander à des combattants de tenir jusqu'au bout, mais un temps donné ?

Ce n'est plus vrai avec les chars. Quitter l'emplacement de combat devient alors une duperie : le char rejoint toujours

---

<sup>1</sup> Voir Chapitre 1 : Définition des obstacles anti-chars.

Pour mémoire : les obstacles importants construits par le génie sont :  
les réseaux sur piquets de béton,  
les pièges à chars,  
les pieux et rails,  
les blocs de béton reliés par des chaînes.

le fuyard et le combat se livre alors dans un terrain non préparé, où le char a tous les avantages.

## **6. Que font les voltigeurs, mitrailleurs, F.M. contre les chars ?**

D'abord ils provoquent les tirs d'arrêt de l'Artillerie.

S'ils sont abrités d'une façon sûre contre les chars par des murs ou des bois, ils tirent à balles perforantes sur les fentes de visées, jettent des grenades sous les chenilles, des bouteilles d'essence préalablement enduites de chiffon et allumées, allument de la paille, des herbes sèches, du bois sec préalablement disposés sous le passage des chars.

Mais la première tâche des voltigeurs reste de défendre les canons anti-chars, les mitrailleuses ensuite.

## **7. Quelle est la meilleure façon d'assurer à temps la mise en jeu de la défense anti-chars ?**

L'observation constante, passionnée, de nuit et de jour, à la vue et à l'oreille. Elle permet de déceler les chars, d'attirer sur eux les concentrations d'artillerie, d'alerter à temps les armes anti-chars pour qu'elles tirent à bout de portée utile. Elle évite la surprise.

## **8. A-t-on suffisamment d'armes anti-chars pour toute une organisation défensive ?**

Non, les dotations permettent seulement de défendre la ligne principale de résistance et une ligne de communication vers l'arrière, vers nos camions.

Que l'Infanterie le sache et se retranche en conséquence dans les obstacles naturels ou artificiels où elle peut tenir.

## CHAPITRE XV

### COOPERATION AVEC LES CHARS

#### **1. Y a-t-il une différence sensible entre les principes de l'attaque avec les chars et ceux de l'attaque sans chars ?**

Il n'y a pas de différence.

Il s'agit toujours pour l'Infanterie d'avancer dès que le feu ennemi cesse d'être ajusté, que ce feu ne soit plus précis parce que l'ennemi subit l'action de l'artillerie des bases de feux fixes, ou celle des chars <sup>1</sup>, le résultat pour l'infanterie est le même – elle en profite, elle avance.

Il n'en résulte pas moins que l'infanterie doit prendre des précautions.

---

<sup>1</sup> On pourrait dire que les chars constituent une base de feu mobile, si le terme de base n'impliquait plutôt l'idée de fixe, de stable, de statique.

## **2. Quelles sont ces précautions ?**

Ne pas marcher trop près des chars sauf au moment de l'arrivée sur la position. Les chars attirent les projectiles de tous ordres. Il faut s'en tenir au moins à 200 mètres pour éviter les projectiles et les ricochets.

## **3. La base de feux de la compagnie d'accompagnement du Bataillon appuie-t-elle toujours l'infanterie ?**

Non. Elle est en surveillance contre les armes anti-chars qui sont repérées ou qui se relèvent.

Les feux et l'action des chars valent plus pour l'infanterie que l'action des mitrailleuses et mortiers de la compagnie d'accompagnement. Il faut avant tout sauver les chars.

Toutes les armes de l'infanterie, F.M., mitrailleuses, mortiers, interviennent donc *a priori* contre les armes anti-chars.

Si un char est assailli, l'infanterie tire sur le char à cartouches ordinaires et non perforantes.

## **4. Comment se passe l'attaque avec les chars ?**

Les chars débouchent en général les premiers ; l'infanterie suit à 200 mètres, les chars arrivent au défilement du point fort, l'infanterie continue sa progression et arrive sur le point fort, les chars protègent l'installation de l'infanterie en se défilant aux vues, puis ils s'en vont ou bien chars et infanterie recommencent.

### **5. Et si les chars ne voient pas les armes automatiques qui arrêtent l'infanterie ?**

Alors ils reviennent vers l'arrière, à un cheminement ou un point fort où se trouve une section de l'échelon ou le Capitaine, et s'y renseignent.

Il est, en effet, peu vraisemblable que des fantassins arrêtés par une arme automatique puissent se lever pour parler à l'équipage des chars.

### **6. Quand les chars marchent-ils derrière l'infanterie ?**

Quand les chars ne peuvent voir sans les yeux de l'infanterie. Dans les bois, par exemple, l'infanterie progresse quand une arme automatique ennemie l'arrête, elle va quérir le char, celui-ci pointe sur la résistance, la réduit, puis revient derrière l'infanterie.

L'infanterie avance de nouveau et ainsi de suite.



## CHAPITRE XVI

### RAVITAILLEMENT ET MUNITIONS

#### A) À L'ECHELON SECTION

##### 1. Comment la section se ravitaille-t-elle en munitions ?

Supposons une section de F.V. <sup>1</sup> partie à l'attaque avec 30 hommes. À l'arrivée sur l'objectif, elle compte 2 morts, 4 blessés. La section s'installe en situation défensive. Le Chef de section demande le rechargement en munitions en tenant compte des hommes qui restent.

##### 2. Comment le calcule-t-il ?

Il reste 24 combattants. Il faut donc 24 fois la dotation par homme soit  $24 \times 120 = 2880$  cartouches. Mais il reste des cartouches aux combattants, par exemple 1 500. Il prend les cartouches des 4 blessés par exemple 200. Il lui faut donc

---

<sup>1</sup> Fusiliers-Voltigeurs (Nde).

demander  $2880 - 1500 - 200 = 1180$ . Il demandera 1200 cartouches.

### **3. Qu'appelle-t-on un dépôt de munitions ?**

Le Chef de Bataillon peut décider de donner à la compagnie donc à la section plus de munitions qu'elle n'en a réclamées. Le Chef de Section rassemble ces munitions supplémentaires en un dépôt.

### **4. Que fait le Chef de Section s'il est obligé d'abandonner ce dépôt pour suivre la progression ?**

Il rend compte à la compagnie et précise avec soin l'emplacement.

### **5. Qui transporte les munitions de rechargement jusqu'à l'emplacement de la section ?**

Les chenillettes du Bataillon si possible.

Les hommes de la Compagnie de la réserve ou de la Section de réserve à partir du point où doivent s'arrêter les chenillettes. Ce point est le Poste de ravitaillement.

### **6. Les hommes effectuant ce transport sont-ils équipés et armés ?**

De nuit, toujours, pour parer aux surprises.

De jour, si les ennemis sont proches.

## 7. Quels sont les hommes désignés pour ces transports ?

De nuit, le Chef de section désigne un ou plusieurs groupes organiques.

De jour, il choisit les pourvoyeurs et les voltigeurs.

Enfin, en cas de nécessité les fusiliers tireurs.

## B) À L'ECHELON COMPAGNIE

### 8. Comment la Compagnie se ravitaille-t-elle en munitions ?

Le Capitaine totalise les demandes de munitions :

- des sections de F.V.,
- des sections de mitrailleuses,
- du groupe de 60,
- du groupe de 81 éventuellement.

Cartouches		Grenades			Bombes		Eau éventuelle
29 C	32 N	F.I.	O.F.	V.B.	60	81	

### 9. Comment le Capitaine organise-t-il le transport des munitions ?

1. Il fixe le poste de ravitaillement accessible aux chenillettes et défilé aux vues et coups ennemis.

2. Il calcule le nombre de ravitailleurs nécessaires.
3. Il désigne la section qui les fournira.

## **C) À L'ECHELON BATAILLON**

### **10. Comment le Chef de Bataillon demande-t-il des munitions ?**

D'abord, par radio, par téléphone ou optique, il demande tant de camionnettes. Ensuite il fait une demande sous la même forme que celle du Capitaine. Il spécifie s'il veut un dépôt.

### **11. Pourquoi ?**

Parce que le Centre de Ravitaillement de la ½ Brigade ne dispose que d'un nombre réduit de camionnettes chargées prêtes.

L'État-major de la ½ Brigade ou de la Brigade fera diriger du T.C. 3<sup>2</sup>. le nombre de véhicules nécessaires.

### **Où se trouve le T.C.1. ?**

L'emplacement du T.C.1. est choisi autant qu'il est possible à l'abri des coups et des vues et à distance suffisante du Centre de Ravitaillement pour diminuer les risques qui résultent et de l'encombrement de nombreux véhicules et de la circulation plus visible du Centre de Ravitaillement.

---

<sup>2</sup> Train de combat (Nde).

**13. De quoi dispose le Chef de Bataillon pour le ravitaillement du Bataillon ?**

Il dispose d'un groupe de ravitaillement commandé par un Sous-Officier dit "de ravitaillement", quand l'effectif est au complet de chenillettes, de une, deux, trois camionnettes chargées d'un chargement mixte, le même au moins pour toutes les Compagnies de F.V.

**14. Que fait-il de ses véhicules vides de munitions ?**

Dès qu'un de ses véhicules est vide, il l'envoie au centre de ravitaillement de la brigade qui l'échange contre un véhicule plein. En principe nombre pour nombre ou deux véhicules et même davantage en cas de crise.

**D) À L'ECHELON ½ BRIGADE ET BRIGADE****15. Qu'est-ce que le Centre de Ravitaillement ?**

C'est l'emplacement où s'échangent les camionnettes vides des Bataillons contre des camionnettes pleines de la ½ Brigade ou de la Brigade. Le Colonel le fixe sur une route d'accès facile à proximité (non immédiate) du P.C. du Colonel, accessible aux camionnettes, si possible aux camions, défilé aux vues.

Le Règlement appelle axe de ravitaillement la route la plus importante ayant son point origine au point de transbordement et reliant les emplacements successifs des centres de ravitaillement de la Brigade et des Bataillons.

**16. Comment le centre de ravitaillement est-il aménagé ?**

Sur un circuit de manière à permettre les entrées et les sorties faciles de véhicules. Si c'est impossible la section des pionniers aménage des garages permettant un demi-tour facile. Cette condition est à rechercher pour tous les postes de ravitaillement de Bataillon, de Compagnie, etc.

**17. Où la Brigade reconstitue-t-elle ses munitions ?**

Au point de transbordement. Le Commandant le choisit sur un itinéraire formant boucle de manière à permettre une circulation très aisée.

**18. Pourquoi l'appelle-t-on point de transbordement ?**

Parce que les camionnettes vides ne s'y échangent pas contre les camionnettes ou camions pleins.

Les premiers transbordent sur elles, les chargements des camionnettes ou camions pleins qui viennent de l'arrière.

Bien entendu, en cas d'urgence, les camions de l'arrière poussent jusqu'à l'avant Bataillon, même Compagnie, si la viabilité et le défilement le permettent.

**19. Pourquoi dans les demandes de munitions ajoute-t-on un paragraphe eau ?**

Le T.C.1. a des citernes à eau. Il a des bidons d'eau, le combattant a soif à l'arrivée. Les blessés encore davantage. La première ligne demande de l'eau quand elle n'en trouve pas en proximité. On peut d'ailleurs toujours mettre sur un camion ou une chenillette quelques bidons de 2 galons

(9 litres environ). Ces bidons de deux galons doivent être soigneusement vidés dans les bidons des ravitailleurs et envoyés au T.C. Les Bataillons et les Compagnies en sont comptables, s'ils les perdent, ils n'en auront plus.



## **CHAPITRE XVII**

### **DES COMMUNICATIONS AU COMBAT**

#### **1. Vous avez envisagé uniquement le ravitaillement, l'approvisionnement, les évacuations par les seuls moyens motorisés ou à dos d'hommes ?**

En montagne, on utilise souvent les mulets. L'emploi des mulets exige des pistes et l'aménagement des pistes si on veut éviter que les animaux ne se blessent et ne deviennent indisponibles après quelques jours.

Toutes les unités réservées, depuis la section de réserve, doivent aménager, au fur et à mesure de l'avance, les communications aux points dangereux et difficiles.

#### **2. Cette obligation ne concerne-t-elle que les transports par mulets ?**

Non, elle concerne toutes les communications, aussi bien celles servant aux ravitailleurs que les pistes et routes

pour camionnettes et camions. La troupe fatigue plus sur le moment ; le rendement des camionnettes, des chenillettes, des mulets le compense largement. Quand les camionnettes, les chenillettes, et les mulets deviennent inutilisables, les hommes transformés en porteurs regrettent avec amertume la peine qu'ils ne se sont pas donnés au cours du combat et après le combat.

### **3. Faut-il aménager les communications sur tout le parcours ?**

Non bien entendu. On ne pourrait pas. On aménage les seuls points difficiles et dangereux. Il n'y a d'ailleurs aucun intérêt à signaler à l'aviation ennemie, par des pistes continues, nos communications, nos ravitaillements, nos P.C. Elle les repèrera toujours trop tôt.

### **4. Qui établit l'ordre d'urgence des travaux à l'avant et sur les communications et les effectifs à y consacrer ?**

Le Capitaine, le Chef de Bataillon et les échelons supérieurs.

## CHAPITRE XVIII

# SOINS ELEMENTAIRES D'EXTREME URGENCE ET EVACUATION DES BLESSES

### 1. Que doit-on éviter au blessé ?

- L'attente inutile,
- la souffrance,
- le froid (ne pas les coucher directement sur un sol humide, les couvrir de manteaux, couvertures, paille),
- la soif (donner à boire, sauf aux blessés ayant des plaies au ventre ou des plaies à proximité du ventre),
- les manipulations brutales (rouler ou glisser doucement des fracturés plutôt que de les soulever par les épaules et par les pieds, manœuvre très brutale),
- et avant tout l'infection de la plaie.

**2. Pourquoi ?**

Parce que l'attente inutile, la souffrance, le froid, la soif, les manipulations brutales dépriment le blessé, le fatiguent (choc) et qu'il pourrait en mourir avant d'être soigné.

**3. Si la section a des blessés au cours de sa progression faut-il les secourir immédiatement ?**

Non, si la progression doit en souffrir.

**4. Dès qu'il peut s'occuper des blessés que fait le chef de section ?**

Il les rassemble en un lieu abrité qui forme un "nid de blessés", environ à 100 mètres ou à 200 mètres de la première ligne.

**5. Faut-il panser toutes les blessures ?**

Non, une blessure est moins contaminée par l'air que par un pansement sale. N'enlever ni vêtements, ni chaussures.

**5 bis. Quels blessés doit-on traiter dès le nid de blessés ?**

1. Les hémorragiques. Ne pas s'affoler en présence d'une très large tâche de sang, mais si cette tâche s'étend et que le sang coule peu à peu, faire d'abord un pansement compressif au niveau de la blessure, en général par-dessus le vêtement. Si malgré cela l'hémorragie continue, mettre un garrot très serré, si possible élastique placé juste au-

dessus de la blessure, l'Infirmier de Compagnie disposera des garrots.

2. Les asphyxies causées par une large plaie au thorax par où rentre l'air. Faire un large pansement compressif obturant la plaie. Ne faire ce pansement que si l'évacuation rapide au poste de secours est impossible.
3. Les fracturés des membres inférieurs qu'on immobilisera provisoirement si un long transport est nécessaire jusqu'au poste de secours. Ficeler les deux membres inférieurs ensemble, et sur le côté du membre fracturé mettre une pièce de bois ou un fusil qui immobilisera les articulations au-dessus et au-dessous de la fracture.

## **6. Quand les blessés sont-ils évacués ?**

De nuit en général. Le chef de section essaiera cependant de faire évacuer de jour les blessés urgents qui ne peuvent pas attendre.

Parfois cependant le terrain permet aux brancardiers l'évacuation de jour, auquel cas il en faut profiter pour évacuer tous les blessés très rapidement.

## **7. Quel est l'ordre d'urgence des évacuations ?**

Le plus urgents sont :

- Numéro 1 : les blessés du ventre, les blessés qui asphyxient, les hémorragiques et les porteurs de garrot.
- Puis numéro 2 : les grands brûlés, les choqués (notamment les choqués par les bombes d'avion).
- Puis numéro 3 : les fracturés des membres, membres inférieurs d'abord.

- Puis numéro 4 : les grosses plaies musculaires, les blessés du crâne.

#### ÉVACUATION :

- Numéro 1 : de suite si possible, même de jour. Par tous les moyens. Avec toute la vitesse possible.
- Numéro 2 : le plus tôt possible.
- Numéro 3 : rapidement.
- Numéro 4 : dans le courant de la nuit après les autres. Avec beaucoup de douceur.

#### 8. Que fait le chef de section qui a des blessés ?

Il envoie un compte rendu au Commandant de Compagnie suivant le modèle ci-après :

Nombre de blessés [...] Officiers Chef de son	Heure de la blessure	Genre de la blessure, fracture, hémorragie, etc.	Blessé par balle, grenades, etc.	Emplacement éventuel du "Nid de blessés"

Nombre des morts

**9. Que fait le chef de section qui a des morts ?**

Il fait rassembler les corps en un lieu suffisamment éloigné des blessés et envoie au Commandant de Compagnie un compte rendu analogue à celui envoyé pour les blessés.

**10. Que fait le Commandant de Compagnie ?**

Il envoie au Bataillon deux comptes rendus :

- l'un pour le chef de Bataillon,
- l'autre pour le Médecin de Bataillon qui enverra les brancardiers nécessaires pour prendre les blessés.

Les brancardiers sont rassemblés au poste de secours de Bataillon qui les envoie selon les besoins des diverses compagnies et les fluctuations de combat. Les brancardiers ne relèvent pas en principe sous le feu.

**11. Comment est rédigé le compte rendu au Chef de Bataillon ?**

Il indiquera le nom des Officiers et Sous-Officiers Chef de Section tués ou blessés.

Le nombre des autres tués et blessés.

**12. Comment est rédigé le compte rendu pour le Médecin de Bataillon ?**

Nombre de blessés	Emplacement sur le Terrain	Heure de la Blessure	Genre de la Blessure	Blessé par :

**13. Comment et où sont évacués ces blessés ?**

Par les brancardiers jusqu'au poste de secours de Bataillon, c'est le local où le Médecin de Bataillon donne les premiers soins dans les meilleures conditions.

**14. Quels sont les renseignements que doit demander le Médecin de Bataillon ?**

1. Il se renseigne au poste de Commandement de Bataillon sur :
  - les emplacements des postes de ravitaillement et les heures auxquelles doivent y arriver les chenillettes de ravitaillement (ou autres voitures) qui peuvent servir à évacuer les blessés les plus urgents,
  - les emplacements des diverses Compagnies et les points du secteur accessibles aux brancardiers sans que les feux ennemis les empêchent de remplir leur mission, les “*nids de blessés*”, les genres de blessures.

Il se renseigne sur les zones d'action, les objectifs des Compagnies.

Il les indique de jour, avec les points de repères, aux chefs d'équipe de brancardiers.

2. Il demande au Médecin du Régiment le nombre de brancardiers de renforts dont il peut avoir besoin, le nombre de voitures nécessaires pour évacuer ses blessés, l'heure d'arrivée de ces voitures et le point le plus avancé où elles s'arrêteront.
3. Et il fournit en même temps au Médecin du Régiment :
  - l'état numérique des blessés,

- la nature des blessures en classant les blessés en :
- blessés légers, c'est-à-dire assis.
- blessés graves.
- blessés n°1 Urgence,
- blessés n°2 Urgence.

### **15. Que fait le Médecin de Bataillon au Poste de Secours ?**

1. Vers l'avant il envoie et répartit les équipes de brancardiers selon les renseignements qu'il a demandés au Bataillon et ceux qu'il a reçus des Compagnies au sujet des blessés.

Il indique autant que possible sur le terrain aux chefs d'équipes les points de 1<sup>ère</sup> destination et les destinations successives.

2. Il donne pour chaque blessé les soins de première urgence.

Il fait pour chaque blessé une fiche indiquant le plus exactement possible le siège, la nature de la blessure, la gravité (garrot, asphyxie, hémorragie, etc.) et les premiers soins qu'il a donnés (fiche imprimée)

3. Il règle l'évacuation des blessés par les voitures d'ambulance selon l'ordre indiqué précédemment.

### **16. Les prisonniers peuvent-ils être utilisés à transporter les blessés ?**

Oui, ce n'est pas en désaccord avec les conventions internationales. C'est même eux qu'il faut obliger, par priorité, à ramasser les blessés de leur propre nationalité.



## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	7
Chapitre I Le terrain et le combat .....	9
Chapitre II De la direction.....	13
Chapitre III Le Moral .....	17
Chapitre IV La Cohésion.....	27
Chapitre V La Sûreté – La Liaison.....	31
Chapitre VI L’Approche.....	35
Chapitre VII Combat du groupe et de la section de 1 <sup>er</sup> échelon .....	47
Chapitre VIII Combat défensif du groupe et de la section de 1 <sup>er</sup> échelon .....	53
Chapitre IX La section de réserve dans l’attaque .....	67
Chapitre X La section du 2 <sup>e</sup> échelon dans la défensive.....	75
Chapitre XI Les avant-postes à proximité de l’ennemi et en couverture .....	81
Chapitre XII Combat en retraite des détachements de couverture et des arrières-gardes.....	89
Chapitre XIII Catéchisme de combat du mitrailleur.....	95

Chapitre XIV	La défense contre les chars dans le combat défensif.....	103
Chapitre XV	Coopération avec les chars .....	107
Chapitre XVI	Ravitaillement et munitions .....	111
Chapitre XVII	Des communications au combat.....	119
Chapitre XVIII	Soins élémentaires d'extrême urgence et évacuation des blessés .....	121
Table des matières .....		129

Composition et impression numérique par **ISC**  
51, rue de Paradis, 75010 Paris  
Dépôt légal : avril 2002